

Ernest Lapointe laissera aux siens un souvenir impérissable

La mort du Très Honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, aura sur les destinées canadiennes une répercussion qu'il est encore impossible de déterminer. Nous disons bien "sur les destinées canadiennes", car M. Lapointe appartenait à tout le Canada. Aussi bien son départ a-t-il été commenté aussi longuement dans la presse anglaise que dans celle de langue française. On a parlé avec autant d'à-propos du ministre King-Lapointe que des ministères LaFontaine-Baldwin et Macdonald-Cartier, unissant deux chefs dans une étroite communion d'idées.

Il a succombé mercredi dernier, à une longue et douloureuse maladie, après l'une des existences politiques des mieux remplies. Bâti en hercule, ce colosse qui semblait né pour vivre cent ans, venait à peine d'atteindre sa soixante-cinquième année. Voilà la preuve, une fois de plus, que la vie politique contemporaine use un homme plus que n'importe quelle autre carrière ici-bas. Feu M. Lapointe a été particulièrement éprouvé de ce côté, puisqu'il a traversé deux grandes guerres en des circonstances extrêmement difficiles.

On peut affirmer sans crainte d'être contredit qu'il a quitté ce monde complètement désabusé. Ses amis les plus intimes reconnaissent que même s'il eût surmonté le mal qui devait l'emporter, il n'aurait pas remis les pieds à la Chambre des Communes. Au cours de la première guerre, le parti libéral étant dans l'opposition, M. Ernest Lapointe n'avait eu à prendre d'autres responsabilités que celles de rester fidèle à son chef, sir Wilfrid Laurier, et de défendre avec vaillance contre les empiétements d'un régime autocratique les intérêts canadiens français. Mais dans le présent conflit, occupant un poste de commande dans le gouvernement King, il se trouva placé entre l'enclume et le marteau, c'est-à-dire, entre les nationalistes du Québec, sournoisement opposés à toute collaboration, et les impérialistes ontariens, qui ne sauraient être satisfaits à moins d'obtenir cette coopération à laquelle il était obstinément opposé. Participation? Oui; Conscience? Jamais! Telle était la devise du regretté défunt.

Fils spirituel de sir Wilfrid Laurier, comme l'honorable M. Godbout est son fils spirituel à lui, feu Ernest Lapointe, s'appliquait toujours à suivre la vie tracée par le

vieux chef. Aux plus beaux jours comme aux plus mauvais, il rechercha un terrain d'entente entre les deux principales races du pays. Si, comme sir Wilfrid Laurier, il a quitté ce monde désabusé, c'est moins dû aux attaques de ses adversaires, faciles à prévoir et contre lesquelles il était armé, qu'aux coups de couteau dans le dos d'une certaine clique d'écoeuvants du Québec qui n'a jamais su au juste à quel idéal elle aspirait, à supposer mieux qu'elle eût un idéal bien déterminé, car, à qui fera-t-on croire que l'existence d'une Laurentie indépendante soit un objectif réalisable?

Carrière sans anicroche

Voici un court résumé de la carrière de feu Ernest Lapointe, B.A., LL.B., C.R., avocat, ministre et membre du Conseil Privé :

Il naquit à Saint-Eloi, comté de Témiscouata, le 6 octobre 1876, fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie. Après avoir terminé ses études classiques au collège de Rimouski, il s'inscrivit à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec, et en juillet 1898, il était admis au Barreau.

Il commença par pratiquer sa profession à la Rivière-du-Loup, et plus tard il l'exerça dans la ville de Québec. Malgré des débuts prometteurs au Barreau, il ne tarda pas à se laisser entraîner dans sa voie naturelle, la politique.

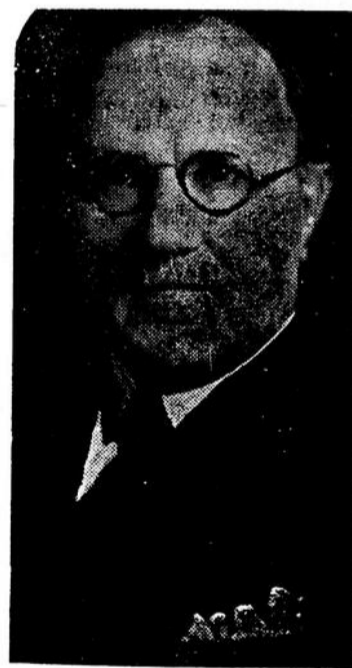
Élu par acclamation député à la Chambre des Communes pour le comté de Kamouraska, le 2 février 1904, succédant à l'hon. H.-G. Carroll, solliciteur général, qui venait d'être nommé juge de la Cour Supérieure, il fut réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917 pour le même comté. Il résigna son siège en 1919 afin de contester celui de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier. Il y fut élu par une majorité de près de 4,000 voix le 27 octobre de la même année, et réélu aux élections générales de 1921, 1925, 1926, 1930, 1935 et 1940.

Nommé ministre de la Marine et des Pêcheries en 1921, lors de la formation du cabinet King, il était nommé ministre de la Justice en janvier 1924, poste qu'il perdit en 1930 et regagna en 1935, après la défaite du gouvernement Bennett.

- Grand champion des Canadiens français,
- mais en même temps partisan convaincu d'une étroite entente avec les autres races.
- Un profond désabusement marque la fin de sa vie, par suite de sournoises tactiques "nationales". — La carrière colossale remplie par cet Hercule. — Deuil national.
- Par qui Mackenzie King remplacera-t-il ce grand fils spirituel de Laurier ?

Notre Grand Homme D'Etat Canadien est mort

● Le Très Honorable Ernest LAPOINTE est décédé mercredi matin, à Montréal, à l'âge de 65 ans.



Représentant du Canada à la Ligue des Nations à Genève en 1922, et à la Conférence Impériale, avec M. King, il se révéla comme un diplomate des plus avertis. Il négociait et signait, avec l'hon. M. Fielding, un traité avec la France en 1922; il négociait et signait un autre traité avec les États-Unis, concernant les pêcheries, quelques années plus tard. Ce traité était le premier signé par un Canadien avec pleine autorisation de Sa Majesté. Subséquentement, M. Lapointe en signa quatre autres avec le même pays.

Représentant du Canada en Australie, en mai 1927, lors de l'inauguration de la nouvelle capitale, Canberra, il fut ministre plénipotentiaire à la Conférence Navale de Genève en juin et juillet 1927. Il a rempli depuis d'autres missions à l'étranger mais celles-là furent les plus importantes.

Lapointe donne sa mesure

L'une des phases les plus brillantes de sa vie politique se déroula lorsqu'il fut chef du gouverne-

ment libéral à la Chambre des Communes en 1926, le T. H. Mackenzie King ayant été défait dans son comté. Le parti ne se maintenait au pouvoir que grâce à un savant jeu d'équilibre, conservateurs et progressistes étant presque aussi nombreux que les libéraux. M. Lapointe réussit néanmoins à se maintenir en place jusqu'au coup d'Etat du gouverneur lord Byng, procurant le pouvoir à l'hon. Arthur Meighen du 1er juillet au 25 septembre, interrègne suivi par une retentissante défaite conservatrice et un renouveau libéral.

M. Lapointe fut toujours considéré en Chambre comme l'un des plus forts débatteurs de son parti. Il préférait l'affabilité, plus naturelle à son caractère, mais quand l'adversaire se faisait trop agressif, il n'hésitait pas à foncer dessus. Au cours de la convention qui choisit M. King comme chef du parti libéral, en août 1919, il avait rallié un bloc compact, derrière lui, la presque totalité des délégués de la province de Québec. Une manoeuvre fut tentée par les adversaires de M. King, à la dernière minute, pour lui substituer M. Fielding, malgré son grand âge. Il était entendu que M. Fielding ne conserverait le poste que peu de temps, après quoi il passerait la main à un successeur de leur choix. M. Lapointe éventa la mèche et prononça le discours le plus violent de sa carrière. Selon le témoignage d'un témoin, "il nous fit voir des flammèches". M. King fut élu principalement par la délégation québécoise et il dut donc son succès à M. Lapointe plus qu'à tout autre. D'où l'amitié indéfectible qui a uni ces deux hommes jusqu'à la mort du regretté ministre de la Justice.

Celui-ci épousa, le 16 février 1904, Mlle Emma Pratte, fille de M. J.-A. Pratte, de la Rivière-du-Loup. De cette union sont nés deux enfants: Odette, épouse de M. Roger Ouimet, avocat, et Hughes, officier dans le corps expéditionnaire canadien. A la famille endeuillée, d'innombrables témoignages de condoléances sont parvenus, car cette mort a causé un véritable deuil national.

Nous avons écrit plus haut qu'Ernest Lapointe fut le fils spirituel de Laurier, et il possédait en effet plusieurs des qualités transcendantes de son chef. Suite à la page huit



La Beauté

Un visage attrayant

La beauté classique existe-t-elle vraiment aujourd'hui? Connaissez-vous beaucoup de femmes qui ont un corps parfait et un visage aux traits réguliers? Peut-être. Mais elles sont si rares! D'ailleurs si l'on regarde attentivement les femmes, reconnues comme belles par les hommes, l'on s'aperçoit qu'elles ont pour la plupart au moins un défaut physique, défaut sans doute bien léger mais qui est apparent tout de même.

Cependant il ne faut pas s'alarmer pour si peu. Quand on pense aux beautés célèbres telles que Cléo de Mérode, Diane de Poitiers, Cléopâtre et Mme de Pompadour pour ne nommer que celles-là. Elles étaient belles et recevaient les hommages de nombreux soupriants. Et pourtant... la première avait des oreilles très laides, qu'elle dissimulait sous sa chevelure; Diane avait les jambes beaucoup trop arquées, Cléopâtre, qui ne le sait pas? avait un nez très long et la Pompadour n'était pas pourvue d'un beau menton.

Et malgré ces défauts, chacune d'elles était agréable à regarder. Leur secret? Elle tirait le plus grand avantage de leur personne en soulignant un trait parfait de leur visage ou de leur corps. Et le charme opérait.

Toutefois ces femmes n'avaient pas autant de ressources de beauté que nous. Alors imaginez. Avec tout ce que la science nous offre aujourd'hui, comment ne serait-il pas possible de se faire une beauté? Les crèmes, les fards de toutes sortes, les appareils à massage, les traitements donnés par les dermatologistes, et combien de moyens encore sont à notre portée.

Mais voilà. Il faut savoir s'en servir et à notre plus grand bien. Si les hommes ne recherchent plus la beauté classique, parce qu'ils désespèrent de la trouver, ils aiment cependant à regarder une femme qui, grâce à des artifices savamment employés, sait être belle.

Et ce n'est pas toujours aussi difficile qu'on pourrait le croire. Prenons la question du maquillage. L'on vous offre, au rayon des cosmétiques, toute une gamme de rouge à lèvres, de fards pour les joues, d'autres pour les yeux, là, un peu plus loin, des crèmes de bases pour la poudre et celle-ci fine et impalpable se présente dans une infinité de teintes allant du très clair au très foncé.

Choisir parmi tant de petites boîtes, quelle affaire! Cela peut paraître compliqué. Mais avec l'aide d'une experte en beauté (et dans tous les grands magasins à rayons, il s'en trouve au moins une) vous trouverez vite quelle base s'harmonisera le mieux avec votre teint. C'est le point de départ du maquillage. Ensuite vous passerez à la poudre. Ordinairement une seule couleur ne suffit pas. C'est un mélange de différentes nuances qui conviendra à votre épiderme. Ensuite le rouge à lèvres. Il n'est plus à la mode de "se faire des lèvres" avec un bâton de carmin très vif appliqué largement. Non. Le naturel, et ce qui s'en rapproche le plus, voilà qui est de bon goût.

Les joues? Il ne s'agit pas de

les "peinturer" mais bien d'appliquer délicatement un peu de rouge sur le milieu de la joue et de l'étendre de façon à ce qu'il se confonde pour ainsi dire avec la poudre et le fond de teint, donnant ainsi l'illusion de couleurs naturelles. Evidemment tout ce procédé demande une étude de votre visage et de la méthode à suivre. Au début vous ferez peut-être quelques erreurs. Mais vous prendrez vite l'habitude et si vous avez un tant soit peu de goût, d'esthétique, vous réussirez à merveille votre beauté.

Quant au maquillage des yeux, il n'est pas indispensable. Si vos sourcils sont bien marqués, un soupçon de mascara suffira. Mais si vos yeux sont trop petits et que vos sourcils, plutôt bas, accentuez légèrement le dessous de l'oeil avec une ligne de crayon brun ou noir.

Voilà autant de moyens qui sont à la portée de toutes et de chacune et je suis sûre que vous n'hésitez pas à consacrer quelques minutes de plus aux soins de votre visage quand vous savez que la beauté est à ce prix.

Fleurette BELAIR

PENSEE D'AUTOMNE

A TOI.

Aux beautés paisibles de mon village, s'ajoutent les splendeurs du crépuscule. Les nuages flottant à l'horizon sont pleins des feux du soleil qui décline.

Sous la froide brise de ce soir magnifique, de mon être montent les délices et les grandeurs inexprimables. En fidèle amante, la nature me verse à flots une ardeur neuve que j'unis à celle que tu ignores point.

Mes yeux contemplant un bonheur à venir, auquel se mêle langoureusement la tristesse des jours d'automne. J'entrevois encore des heures d'amour pendant que nous subissons tour à tour la plus douce servitude.

Abîmé dans une belle félicité, je puis la force de vivre, et jamais autant je ne tiens à la vie!

SEULE.

NOTE

Un système de zonage du lait a été établi en Nouvelle-Zélande pour conserver la gazoline et réduire les frais de distribution. Les consommateurs sont tenus d'acheter leur lait du vendeur officiel assigné au district ou d'aller chercher eux-mêmes le lait chez un marchand de détail autorisé. Par ces mesures, on a réduit le prix du lait et la consommation de la gazoline.

Vichy, (BUP). — La Ligue contre l'abus du tabac a été dissoute récemment en France parce qu'il n'y a plus d'abus; les femmes n'ont pas le droit de fumer et les hommes sont rationnés au taux de deux paquets par dix jours.

La Cuisine

CHOU BLANC A L'ETUVEE

- 1 gros chou;
- 4 cuillerées à table de saindoux;
- 2 c. à table de purée de tomates;
- eau, sel et poivre.

Effeuilier un gros chou, enlever les côtes, couper les feuilles en tranches minces, les faire blanchir dans l'eau bouillante et les égoutter. Chauffer le saindoux, y tasser le chou, recouvrir la casserole et faire cuire à petit feu. Retourner souvent, assaisonner, ajouter la purée de tomates, un peu d'eau si nécessaire, et surveiller pour que le chou ne s'attache pas au fond de la casserole. Servir chaud avec des saucisses bouillies ou du bacon.

BISCUITS AUX POMMES

DE TERRE

- 1 1/2 tasse farine;
 - 4 c. à thé poudre à pâte;
 - 1/2 c. à thé sel;
 - 3 c. à soupe shortening;
 - 1 tasse pommes de terre passées au tamis;
 - 1/2 tasse lait (plus ou moins), assez pour faire une pâte molle.
- Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et eel. Incorporez le shortening et mélangez légèrement les pommes de terre froides passées au tamis. Ajoutez le liquide froid. Renversez sur planche enfarinée; roulez ou tapotez légèrement et découpez. Faites cuire à four chaud dans une lèchefrite beurrée.

SECRET

Bonheur... Chacun le cherche. Qu'il serait doux, disent les unes d'être admirées, peut-être... aimées par un autre, prétions-nous à ce jeu amusant... enivrant. ...A côté, pensent les autres, tant de choses sont que nous n'avons pas; procurons-les-nous... tous les moyens sont bons! Poison... fausse route. Ne cherchez pas si loin. Le bonheur est chez vous. Mais il a pris un nom austère qui vous abuse: ...Devoir... Aux avisés, aux courageux, il dévoile sa splendeur, illuminant les moindres choses: ...La paix du coeur!

H. LINTEY.

● Une grossière méprise

"C'est précisément le savoir plus étendu des officiers allemands, l'instruction plus grande des soldats allemands, la tactique militaire plus scientifique qui ont été reconnus comme un avantage décisif, par tous les juges impartiaux et finalement même par les Français. Dans quel sens pourrait-on dire, par conséquent, que c'est la culture allemande qui a été victorieuse, si l'on voulait en séparer l'érudition allemande? Dans aucun, car les qualités morales de la discipline plus sévère, de l'obéissance plus tranquille n'ont rien à voir avec la culture et distinguaient, par exemple,

La FAIBLESSE
PEUT DISPARAITRE FACILEMENT.

Symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE:

Pâleur	Douleurs de dos, de reins
Faiblesse	Irrégularités
Manque d'appétit	Étiades douloureuses
Fatigue	Troubles internes
Nervosité	Essentiellement féminins

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée.
1570, rue St-Denis, Montréal

1566, rue St-Denis, Montréal.

PARTIR!

Partir... A lui tout seul, ce mot fait déjà de la peine. Sans que l'on puisse préciser pourquoi, il serre le coeur. Il est très court il n'a que deux syllabes, mais qu'il dure longtemps!

C'est un mot horizontal et un mot à écho. Même après qu'on l'a déterminé, il n'en finit pas. Il se prononce, s'étend partout et jusqu'en nous, comme un déchirant sifflet de machine, comme un pathétique voile blanc qui ne se lasse pas de flotter, ou, pareil à la fumée noire au lointain, crêpe du bateau qu'on ne voit plus.

Partir donne envie de rester. Partir fait rêver triste et rend silencieux. Quand on part, même dans l'allégresse, on n'est pas, malgré tout, guilleret, ou du moins la joie est-elle à base de réflexions et à sourdine de mélancolie. Jamais on n'éclate de rire en s'en allant, n'importe où l'on aille.

Pierre LAVEDAN.



● Une ouvrière à l'usine de munitions de Brownsburg, P.Q., fait la vérification de cartouches. Le Canada fabrique maintenant des munitions de tout genre, depuis les balles de petit calibre jusqu'aux énormes bombes aériennes.

LES DEUX ROSES

Au cours des siècles, les fleurs ont joué un certain rôle dans la politique européenne. Au quinzième siècle, l'Angleterre fut longtemps troublée par une terrible guerre civile appelée la guerre des Deux Roses, et qui fut allumée entre la maison d'York qui portait dans ses armoiries une rose blanche, et celle de Lancaster qui portait une rose rouge. Alors que Marie-Antoinette, reine de France, attendait l'échafaud à la Conciergerie, un ardent royaliste qui faisait parvenir chaque matin un oeillet blanc qu'elle fixait à son corsage. L'une de ces fleurs dissimulait un jour un mince papier informant la reine d'un projet d'évasion resté célèbre sous le nom de Conspiration de l'oeillet blanc. Sous la Restauration, l'oeillet blanc devint aussi l'emblème des partisans du trône alors que les libéraux arboraient le rose rouge. Depuis Charles V, les lys ont figuré dans les armes de France mais Napoléon les remplaça par la violette. Le général Boulanger mit l'oeillet rouge à la mode et l'églantine a été choisie comme emblème par les partis avancés.

l'armée macédonienne de l'armée grecque, laquelle était incomparablement plus civilisée. C'est donc se méprendre grossièrement que de parler d'une victoire de la civilisation et de la culture allemandes et cette confusion repose sur le fait qu'en Allemagne la conception nette de la culture s'est perdue". — Frédéric Nietzsche, dans son pamphlet contre David Strauss, Bâle, mai 1873.

● Augmentation des naissances dans le Québec

Québec, (BUP). — L'année 1941 sera une année-record dans les annales de la natalité au moins dans la province de Québec. Si l'on en juge par les premiers six mois de l'année en cours, il semble qu'il y aura plus de 90,000 naissances en 1941, contre 83,857 en 1940.

Cette augmentation importante de la natalité, selon les profanes, devrait amener un accroissement parallèle du taux de la mortalité infantile mais tel n'est pas le cas. La mortalité infantile est nettement en régression comme le démontrèrent les statistiques à la fin de l'année.

Pour aider à EMPECHER BIEN DES RHUMES De se déclarer dès le début

Médicament à 3 fins efficace

Au moindre renflement, éternement ou irritation du nez, mettez un peu de Va-tro-nol dans chaque narine. Son action stimulante aide les défenses naturelles contre le rhume... Rappelez-vous ceci: si vous souffrez d'un rhume de cerveau, ou qu'une congestion passagère vous "bouche" le nez et vous empêche de dormir, le Va-tro-nol à 3 fins vous sera d'une aide précieuse, car (1) il contracte les muqueuses gonflées, (2) soulage l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent. Jouissez du soulagement qu'il apporte.



**LETTRE A
PROSPER**

Mon cher Prosper,

C'est terrible. Plusieurs de mes élèves s'absentent un jour sur deux, ou passent des semaines entières sans venir en classe. Quand je les questionne, ils répondent que leurs parents avaient besoin d'eux à la ferme; et comme ils ont déjà, comme d'ailleurs tous les enfants, l'instinct de l'école buissonnière, cela ne les encourage pas beaucoup à soutenir leurs études.

Je t'en prie; tu es maintenant l'un des cultivateurs influents dans ton comté. Vois à ce que cela ne se produise pas dans ton entourage. Car si les maîtres ont des devoirs envers les élèves, ceux-ci en ont de bien plus graves envers leur propre avenir.

L'école, Prosper, c'est le creuset dans lequel se coulent les cerveaux qui penseront demain. C'est à l'école qu'on apprend à participer à la vie publique, qu'on apprend les hauts faits des ancêtres, qu'on étudie les bienfaits qu'une certaine forme de la civilisation nous donne, et qu'on se forme à cette obéissance volontaire qui est le secret de nos grandes institutions.

Je néglige ici le résultat immédiat de l'école, qui est d'instruire pour gagner sa vie; je te parle, si je puis dire, plutôt de ses buts médians; de ceux que l'enfant atteindra plus tard et qui constituent les devoirs civiques. Les êtres qui n'alfèrent pas à l'école restent indifférents toute leur vie à celle de leur nation.

L'éducation, c'est la base soutenant la société. L'éducation allemande, par exemple, mobilise les hommes comme s'ils étaient des machines; seule, notre éducation sait mobiliser les coeurs. Quand nos enfants écoutent ses enseignements, ils apprennent que notre manière de vivre, qui est libre et respecte la liberté d'autrui, ne s'est pas faite toute seule. Elle a évolué après une longue période de barbarie, qui fit couler des fleuves de larmes et de sang.

L'éducation totalitaire enseigne au contraire, qu'il faut replonger le monde dans ce fleuve rouge et salé. Et les hommes-machines qu'elle forme le croient, comme des brutes qu'ils sont.

C'est pourquoi les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école commettent la double faute de négliger l'instruction du coeur aussi bien que celle du cerveau. Et quand un jeune homme n'a pas appris la valeur des institutions lui garantissant sa foi et sa liberté, comment veux-tu qu'il ait l'instinct de les défendre quand elles sont menacées?

Quand on crie: "Le Canada est en danger!", les benêts s'en fichent parce qu'ils sont ignorants et que, de toute façon, ils ne se rendent pas compte de la nature horrible du danger qui menace leur patrie. Ce danger, c'est l'esclavage, dont



CHANGEMENT D'HORAIRE EN VIGUEUR
Dimanche, le 30 novembre, 1941
Renseignements complets des Agents
PACIFIQUE CANADIEN

nos ancêtres ont eu tant de peine à sortir, et dans lequel ceux qui se vantent d'être les maîtres du monde veulent nous replonger.

Envoie les enfants à l'école, Prosper. Nous sommes là pour leur enseigner tout cela, en même temps que les principes de leur religion et de leur instruction.

Ceux qui sabotent notre patriotisme, regarde-les de près: hors quelques esprits faussés, qu'on appelle des "imbéciles instruits", ce sont tous des ignorants.

Bien à toi,
DAMASE.

PANAMA

La république de Panama a vu 53 révolutions dans l'intervalle de 52 années, soit de 1850 à 1902. Elle ne possède ni armée ni marine et cependant elle devient automatiquement en état de guerre avec tout pays qui combatte les Etats-Unis; la chose a été ainsi réglée à cause de l'importance stratégique du canal. On s'expose à une amende de vingt-cinq dollars, dans la république de Panama si l'on tue un chat ou un chien. La peine de mort n'existe pas pour les meurtriers dans la république mais leur sort n'est pas plus enviable pour cela; ils sont relégués pour le restant de leur vie sur l'île de Coiba, dans le Pacifique, où l'existence est d'une dureté épouvantable.

**IL EST MORT APRES AVOIR
DORMI PENDANT 15 ANS**

Springfield, Mass. (BUP). — Herménégilde W. Lord, un Franco-américain, est mort récemment à l'âge de 67 ans, après avoir été pendant 15 ans atteint de la maladie du sommeil. Pendant toute la durée de son étrange maladie, il n'a eu que deux périodes d'éveil.

Le 26 octobre 1926, M. Lord revenait chez lui de l'usine. Il semblait en bonne santé. Il dit cependant à sa femme qu'il était très fatigué et se coucha. Il demeura pendant quatre ans dans un état de torpeur, de demi-sommeil, obéissant cependant à sa femme qui lui ordonnait de boire ou de manger. Il buvait quelques gorgées de sa portion et avalait quelques bouchées de nourriture puis il retombait dans son sommeil.

Un jour, en 1930, il s'assit soudain dans son lit à la surprise de sa femme et des voisins accourus. Il fredonna faiblement quelques vieilles chansons françaises et dit quelques mots à ceux qui étaient présents dans la chambre. Il reprit un peu de forces après avoir mangé. Il demeura conscient pendant quatre mois puis il retomba dans son lourd sommeil. En mars 1936, il reprit connaissance pendant quelques jours. On le transporta alors à l'hôpital de la Miséricorde car la crue de la rivière Connecticut située tout près menaçait d'emporter sa maison.

Mais à l'hôpital, il retomba de nouveau dans sa torpeur. Il fut ramené chez lui lorsque tout danger d'inondation fut disparu. Malgré toute leur science les médecins étaient incapables de le guérir. Depuis ce temps et jusqu'à son décès, le malade ne reprit plus connaissance.

**LES CALVAIRES
DE L'ILE DE
MONTREAL**

Montréal, (BUP). — Malgré le modernisme, les vieilles croix du chemin existent encore sur l'île de Montréal. L'on peut compter au moins 50 calvaires le long des routes de l'île et il en existe plusieurs centaines dans la province, d'après un récent rapport de la Société historique.

L'origine des calvaires se perd dans les siècles. Au Moyen-Age, l'Europe comptait des milliers de ces petites chapelles miniatures en France, en Allemagne, en Pologne en Italie et en Espagne. Beaucoup de ces petits calvaires devinrent des lieux de pèlerinage et marquèrent le site de grandes églises. C'est le cas, dans la province de Québec, de la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré et de l'Oratoire Saint-Joseph.

Au Canada, la coutume d'ériger des croix coïncida avec l'arrivée de Jacques-Cartier en 1535. Chomedey de Maisonneuve, fondateur de Montréal, planta aussi une croix sur le sommet du Mont-Royal. Les colons suivirent l'exemple de leurs ancêtres et continuèrent cette pieuse coutume. C'est ainsi que plusieurs centaines de croix du chemin, de calvaires pittoresques aux styles les plus variés, ont été érigés dans toutes les parties de la province. L'île de Montréal ne fait pas exception. Plusieurs de ces monuments montréalais ont été construits dans une intention particulière.

**UNIVERSELLEMENT
RENOMMÉS POUR**

*Leur
Qualité*

- SHERRY SEC**
35% esprit de preuve
26 onces..... 85
- PAARL TAWNY (Porto)**
34% esprit de preuve
26 onces..... 90
- BRANDY**
78% esprit de preuve
10 onces..... \$1.05
26 onces..... \$2.55
40 onces..... \$3.80



**VINS...
BRANDIES
SUD-
AFRICAINS**

Plus de 250 ans d'expérience dans la fabrication des vins et une surveillance étroite de Gouvernement assurent aux vins et brandies sud-africains une supériorité incontestable.

Tel, par exemple, le monument de pierre qui existe sur la rivière des Prairies à la tête des rapides pour permettre aux voyageurs de réciter une petite prière avant de sauter les rapides, et la croix qui marque l'endroit où le Père Nicolas Viel, un Récollet, qui vint au Canada en 1623, perdit la vie dans les rapides. L'endroit fut désigné par le nom de Sault-au-Récollet.

Mais il ne devait plus dormir! Où était-il? Lentement, David Dare continua d'ouvrir la porte. Alors, en une seconde, Monsieur Havard et le jeune homme se pétrifiaient.

Un même cri d'horreur leur échappait. — Mon Dieu! C'est atroce! gémissait M. Havard. — Abominable! hurlait David Dare.

Et puis, le jeune homme se précipitait, repoussait M. Havard, claquait derrière son dos la porte, voulant évidemment dissimuler au vieux domestique le spectacle qui justifiait l'épouvante qui s'était emparée des deux visiteurs.

La pièce dans laquelle ils venaient de pénétrer était très vaste. De forme quadrangulaire, elle se terminait, à l'une de ses extrémités, par une large fenêtre, qui semblait donner sur les verdure d'un jardin.

Mais cette fenêtre dessinait un large carré sur le ciel pur, étoilé...

Et là, se détachant sur la pâle clarté de la nuit, dessinant une horifiante silhouette, un pendu se balançait doucement à l'air nocturne...

Oh! tout de suite, alors, David Dare avait reconnu l'homme qui était là, mort, ce n'était que trop certain.

Un gémissement encore lui échappa: — Lui!... C'est Lord Allevard!

Et puis, il s'élançait. Et puis, prenant une chaise, la tirant jusqu'au côté du cadavre, grimant dessus, il collait son oreille à la poitrine du malheureux...

Mais le cœur ne battait plus! Mais les secours arrivaient trop tard! Mais—c'était l'évidence—la vie depuis longtemps s'était retirée...

David Dare sauta sur le sol. — Atroce! répétait-il.

Monsieur Havard, cependant, balbutiait: — Il s'est tué!... C'est un aveu!... C'est un aveu!

Et il y avait du triomphe dans la voix du Chef de la Sûreté. Allons donc! aucun scandale n'était possible qui risquerait d'éclabousser la Police.

Si Lord Allevard, se sentant soupçonné, se devinant sur le point d'être arrêté, avait mis fin à ses jours, qui donc oserait soutenir son innocence?

Monsieur Havard répéta: — Il s'est tué!... Il s'est tué!...

Sans mot dire; cependant, David Dare examinait toujours le pendu...

— Dites qu'il était gris!... C'est parfait! Non, je ne vous en veux pas, mon ami. Mais, maintenant, il n'y a plus à discuter... Je veux voir votre maître! Il est toujours dans son cabinet de travail?

Le domestique secoua la tête: — Il est dans son fumoir... Oui, Monsieur... Je crois d'ailleurs qu'il s'est endormi?

Et puis, joignant les mains, il balbutiait encore, le vieil homme:

— Il ne faudrait pas que Minsieur juge mal Sa Grâce?... Sa Grâce n'était pas ivre, comme il le pense... Non!... Seulement Sa Grâce était revenu tout joyeux, tout content... N'est-ce pas, il était préoccupé depuis quelques jours... Mais les choses qui l'inquiétaient avaient dû s'arranger!... Alors, Sa Grâce avait bu un ou deux whisky... Peut-être trois, même?... Et il est si peu entraîné... Mais cela ne lui dure pas!... Je suis sûr que Sa Grâce est maintenant parfaitement bien... Ces messieurs vont pouvoir l'interroger... Qui dois-je annoncer?

— Personne! Demeurez-là!... Vous allez me faire le plaisir de vous asseoir sur cette banquette et de n'en pas bouger. Compris?

Et puis, il invitait, faisant sonner le titre qui inspire toujours l'épouvante:

— Voulez-vous venir, Monsieur le Chef de la Sûreté?

Sans un regard pour le vieux domestique qui se figeait dans une attitude d'épouvante, David Dare traversait le hall, s'approchait de la porte, sur le seuil de laquelle avait vu, quelques instants plus tôt, Lord Allevard se dresser.

— Vous comprenez Monsieur Havard? expliquait-il à voix basse; je veux faire jouer la surprise!... Si cet homme nous avait annoncés, qui sait si ce misérable ne nous aurait pas reçus à coups de revolver?

Sans tenir compte alors, du tressaillement de Monsieur Havard—un tressaillement d'ailleurs, à il n'entraîne aucune peur, mais seulement, toujours, l'effroi de l'aventure scandaleuse—David Dare, déjà, avait posé sa main sur la poignée de la porte.

Il ouvrit d'un seul coup...

Et puis, tout de suite, un mot fusa de ses lèvres:

— Malédiction!... Sa main se tendait.

— Tenez?

La porte n'était pas ouverte en entier, que David Dare avait aperçu, en effet, posé sur le bureau qui garnissait la pièce, un solide browning...

Oh! c'était clair!... Ce qu'il avait inventé était manifeste! Réveillé, Lord Allevard ne se serait pas laissé appréhender sans faire parler la poudre...

MAL DE DOS?

La paresse des reins cause souvent le mal de dos. Les Gin Pills -- le vieux remède recommandable pour les reins -- soulageront cet état. Vendues avec garantie de remboursement au cas de non-satisfaction.



Format régulier, 40 pilules.
Plus gros format, 80 pilules.
(Aux États-Unis, demandez les "Gino Pills")

● de la British United Press

LETTRE DE LONDRES

par Glanville Carew

Londres, (BUP). — Quand ou début de la guerre l'obscurité étendit sur nous son manteau sombre, nous avions cru que l'obscurité favoriserait les malandrins, et qu'il se produirait une vague de crimes.

Nous voyions—mais cela n'est qu'une figure de style car il faisait aussi noir que chez Belzébuth—nous voyions en imagination des bandes de voleurs organisés parcourir les rues après la chute du jour, molestant les passants, les assaillant même.

Nous voyions même les cambrioleurs pénétrer dans nos logis, faire main-basse sur l'argenterie et s'enfuir non sans avoir vidé la tirelire des enfants. Nous voyions le vo-

leur dérober notre bouteille de lait sur le seuil de la porte; nous voyions le tire-laine et le pickpocket dans tous les coins du métro.

Nous n'aurions jamais pensé que cette obscurité que nous craignons parce qu'elle aidait le malfaiteur était aussi bienfaisante aux honnêtes gens dans une certaine mesure.

Les cambrioleurs ne voient goutte eux aussi et s'ils allument une torche électrique, s'ils frottent une allumette, ils décident leur présence. Nos craintes étaient mal fondées.

Les statistiques récentes nous indiquent il est vrai une augmentation du chiffre des délits mais il n'y a vraiment pas eu d'augmentation du nombre des crimes. Il y a eu

augmentation des vols sur la personne mais dans une proportion relativement minime. On note de nombreux cas de pillage, plus ou moins graves, dans les magasins bombardés en particulier. Il n'est pas toujours possible d'établir immédiatement la surveillance, de poster des gardes autour des immeubles démolis et les voleurs qui connaissent bien le quartier en profitent.

Signalons encore qu'il y a eu l'an dernier, d'après les statistiques une augmentation considérable de délits, de mauvais coups, faits par de jeunes vauriens.

La situation n'est tout de même pas inquiétante, vu les temps anormaux dans lesquels nous vivons. Mais depuis huit jours cependant la population est en émoi. Quatre assassinats mystérieux ont été commis. Le bon peuple de Londres n'en revient pas. Ce ne sont pas des meurtres ordinaires. Sherlock Holmes aurait vraiment de quoi casser sa pipe. Jugez-en.

Le premier meurtre a été commis dans une maison démolie par les bombes. Une équipe de démolisseurs quelques heures après un bombardement ont découvert dans les ruines le cadavre d'une jeune fille de 19 ans. Elle avait été étranglée. Ses vêtements n'étaient pas froissés, ses cheveux n'étaient pas défaits, elle n'avait pas été volée, il n'y avait pas eu de lutte. Scotland Yard a pu retracer toutes les allées et venues de la victime jusqu'à une demi-heure avant sa mort.

Quelques heures après la découverte de cet assassinat, la police était informée qu'un nouveau crime venait d'être commis à un demi-mille de l'endroit où avait été découvert le crime no 1.

Il s'agissait cette fois, d'une veuve de 48 ans qui vivait seule et retirée du monde dans un hôtel particulier. Elle était riche. Elle possédait de nombreux bijoux. Les policiers la trouvèrent baignant dans son sang, une plaie béante au front. Toutes les portes de la demeure étaient fermées à clef par l'intérieur. Rien n'avait été déran-



SI VOUS SOUFFREZ DE :
FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITÉ ÉPUISEMENT
FATIGUE HABITUELLE
MANQUE D'APPÉTIT

**PRENEZ LES
PILULES MORO**

1566, rue St-Denis, Montréal.

gé dans la maison. On ne connaissait aucun ennemi à cette femme d'une conduite irréprochable.

Trois jours plus tard, un vieux gardien de parc était trouvé étranglé dans la petite guérite qui lui servait d'abri. Mobile du crime? Inconnu. On ne connaissait que des amis à cet homme. Il était très doux, tous les enfants l'aimaient.

Dernière affaire, jusqu'ici. Une femme de 65 ans, veuve d'un officier de carrière, a été trouvée étranglée dans son salon. Cette fois, les policiers croient être sur une bonne piste. Voici la chronique de Londres depuis huit jours.

En temps normal, les journaux auraient publié des colonnes et des colonnes de matière à lire au sujet de ces assassinats. Les reporters-policiers y auraient été de leurs suppositions, de leurs racontars. Il y aurait eu le "Mystère no 1... jusqu'au "Mystère no 4" et force points d'interrogation. Qui est l'auteur du crime de Mill Hill? L'homme en gris est-il l'assassin de la veuve X? Quel est le mobile du crime? Est-ce l'oeuvre d'un maniaque? L'étrangleur est encore au large!

● Assurez votre sécurité future en épargnant aujourd'hui. Achetez des certificats d'épargne.

MOINS DE FEUX DE FORÊT A LA FRONTIERE

Ottawa, Canada. — Depuis que les services de prévention des feux de forêt du Maine et de la province de Québec luttent en collaboration contre les feux de forêt qui éclatent près de la frontière internationale, pas un seul incendie n'a traversé cette frontière, annonce le Service forestier du ministère des Mines et des Ressources. Avant cette entente, qui date de 1932, les feux d'abattis des défricheurs gagnaient souvent la forêt et traversaient même la frontière.

Les forêts de la province de Québec et du Maine sont depuis 300 ans une source de bien-être et de prospérité pour la population de ces deux régions, car en plus de fournir à de grandes industries leurs matières premières, elles exercent une heureuse influence sur le climat, régularisent le débit des rivières et constituent au point de vue touristique un actif inestimable. On voit donc que tout relâchement de la lutte contre les feux de forêt de l'un ou de l'autre côté de la frontière pourrait avoir des conséquences des plus désastreuses.

UN BRAVE

Vichy, (BUP). — Le Père Jean Umbricht, aumônier militaire, vient de mourir près de Grenoble, à l'âge de 70 ans. Quelques jours seulement avant sa mort, il avait été nommé assistant de l'aumônier général des forces françaises d'Afrique du Nord.

Au cours de la guerre 1914-18 le soldat Jean Umbricht eut le bras emporté par un éclat d'obus alors qu'il montait à l'assaut. Il fut décoré de la Croix de guerre et fut seize fois cité à l'ordre du jour de l'armée pour bravoure sur le champ de bataille.

Lors de cette guerre, il s'engagea volontairement comme aumônier militaire. Fait prisonnier par l'ennemi, il fut relâché à cause de son grand âge.

● Les Ecoles Catholiques dans la France Nouvelle

Vichy, (BUP). — Le Journal Officiel a publié récemment trois lois qui renversent l'un des principaux principes de la IIIe République qui refusait l'aide publique aux écoles catholiques.

Le préfet de chaque département pourra maintenant accorder des subventions aux écoles catholiques de France. L'Etat contribuera aussi au fonds scolaire catholique.

● Les écoliers de Douvres reviennent à l'école

Douvres, (BUP). — Dans la bataille de Grande-Bretagne l'année dernière, Douvres était sur la ligne de feu. Les bombes y pleuvaient et les avions s'y écrasaient au sol.

Les enfants furent évacués, il va sans dire.

Douvres connaît actuellement une période d'accalmie relative. Les raids ne sont pas aussi nombreux, mais les gros canons allemands postés sur la côte française bombardent quelquefois la ville et le port.

Mais croyez-le ou non, les parents font revenir leurs enfants de

la campagne afin qu'ils reprennent leurs études. Les autorités ont mis la population en garde cependant.

"Si un obus allemand tombant sur une école, tuant ou blessant les écoliers, les parents seront les seuls responsables", a déclaré l'échevin F.-R. Powell, membre du comité de l'instruction publique.

"Les batteries allemandes bombardent la ville à intervalles irréguliers. Les enfants vivent dans les caves. Ils sont pâles et mènent une existence misérable. Je demande au ministre de la Sécurité intérieure de contraindre ces parents à renvoyer leurs enfants à la campagne.

On a affirmé que 800 enfants âgés de 8 à 14 ans suivent un cours d'une heure et demie par jour. Ils sont divisés en classes de 20 à 25 élèves.

46

Feuilleton-Roman Policier

sur le bas côté de droite de la large avenue. Il venait tout juste de franchir le carrefour que forme la rue de la Forge, avec ce bas côté, quand il remarquait, cheminant devant lui, une automobile de vieux modèle, dont la carrosserie familière retenait son attention.

—Ah ça! grommelait David Dare, mais je ne me trompe pas? Deux minutes plus tard, il pouvait s'assurer qu'il avait bien reconnu cette auto.

Elle venait de stopper à la hauteur du petit hôtel, occupé par Lird Allevard, et, nerveux, pressé, un homme en était descendu, que David Dare hélait à l'instant :

Monsieur Havard?

C'était, en effet, le Chef de la Sûreté.

Tout de suite, il accourait vers l'inspecteur :

—Eh bien? questionnait-il. Mais, d'où venez-vous David Dare? Je vous croyais toujours avec Lord Allevard! Je vous attendais au téléphone!... Et puis, je n'ai pas pu y tenir... Me voilà... Vous arrivez seulement?

—Non, Chef. Je suis venu et reparti. Mais, vous le voyez, je reviens. Ecoutez-moi?

Ecartant d'un geste l'agent, qui, toujours de planton, faisait mine de rejoindre les deux hommes, David Dare entraînait le Chef de la Sûreté.

Oh! il ne "mâchait" pas alors ses mots, comme il se dit. Nettement, froidement, avec, même, une sorte de rage contenue, David Dare expliquait à son supérieur les découvertes successives qu'il venait de faire :

—Du vol, concluait-il, je ne me soucie guère! Mais tout concorde à incriminer Allevard. Cette fois, ivre ou pas, j'entends l'interroger. Vous êtes bien de mon sentiment, Chef?

Monsieur Havard, certes, avait pâli, en écoutant le jeune homme. Toujours cette peur affreuse des histoires, du scandale, de l'aventure qui déchaîne les critiques de la Presse. Et, cependant, il ripostait :

—Allons!

Un coup de sonnette strident sembla troubler l'atmosphère de la nuit.

Tout de suite, d'ailleurs, on ouvrait la porte. Tout de suite, le même vieux domestique, se trouvait en face des deux hommes.

Il se troublait, le serviteur. Il balbutiait :

—Oh! c'est encore vous, Monsieur?

Et puis, il ajoutait, très vite :

—J'espère que Monsieur ne m'en veut pas?... Tout à l'heure, j'ai voulu éviter une histoire désagréable... Monsieur s'est certainement rendu compte?... Sa Grâce était un peu... un peu...

David Dare coupa les explications embarrassées.

PAS DE BRUIT... LA MORT!...

45

—Mais ce n'est pas pour cela que je veux vous dire! Excusez-moi. Voyez-vous, il y a des minutes où je crois que je perds la tête. Dare, mon ami, au Journal, je viens d'apprendre quelque chose qu'il me semble intéressant de vous communiquer. Voilà!... Vous m'entendez? Eh bien! il paraîtrait que Lord Allevard... Oui, Lord Allevard... Il paraîtrait qu'aujourd'hui même, vers les sept heures, ses fiançailles ont été rompues!... Sa fiancée aurait reçu une lettre l'avertissant de l'affection qu'il portait à la pauvre Naïva... Vous comprenez? On aurait jeté Lord Allevard à la porte!... Il aurait éprouvé un affront terrible!... J'ai bien fait de vous prévenir, n'est-ce pas?

Quand, une minute plus tard, David Dare raccrochait l'appareil, il sentait en lui, de nouveau, la colère s'allumer.

Oh! cette fois, le doute n'était plus permis!

Oh! cette fois, la vérité éclatait manifeste, sinistre.

Tous les événements s'enchaînaient si bien, se complétaient si parfaitement!

Menacée d'une rupture, La Naïva faisait tenir, à la fiancée de Lord Allevard une lettre qui décidait la jeune fille à rompre avec le riche Anglais.

Et celui-ci s'était vengé!

Et celui-ci, tout de suite, avec une atroce et froide cruauté, avait décidé d'abattre celle qui venait de ruiner ses espérances.

Aucun doute, aussi bien, pouvait-il être conservé?

—Lord Allevard, se répéta David Dare, c'est l'assassin.

Mais il n'oubliait pas Alfred...

Alfred, sans doute, avait eu son rôle atroce, dans la sinistre tragédie.

Si Allevard avait tué, Alfred avait volé...

C'était si facile d'inventer le misérable voyou, caché dans la salle, assistant à la représentation, et, voyant tomber La Naïva, se précipitant dans les coulisses où il avait libre accès, montant jusqu'à sa loge, volant, en hâte, les billets de banque.

Pourtant, qu'était ce crime là, à côté de l'autre? Quelle importance avait le vol, mis en parallèle du meurtre?

Froidement résolu, David Dare décida :

—Allevard d'abord! L'autre, ensuite...

Il n'avait pas une hésitation.

Pour la seconde fois, il quittait le Bel-Canto, se rendait chez Lord Allevard.

Il allait arrêter le meurtrier.

CHAPITRE V

Parvenu avenue Foch, d'une course si rapide, que des agents le sifflaient au passage—ce dont il ne tenait d'ailleurs aucun compte—David Dare, la rue de Presbourg dépassée, s'engageait

LE TRENTENAIRE DE L'INSTITUT FRANÇAISE DES ETATS-UNIS

New-York, (BUP). — L'institut français des Etats-Unis célèbre cette année le trentième anniversaire de sa fondation.

L'Institut a été fondé à une réunion de Français et d'Américains tenue au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à Paris, le 14 juin 1911 puis affilié le 25 octobre 1935 à la Fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis et au Canada.

Aujourd'hui l'Institut français est une institution entièrement subventionnée par des Américains et administrée par des Américains pour faire rayonner le flambeau de la civilisation et de la culture française à New-York et dans tous les Etats-Unis. L'Institut est reconnu par l'Université d'Etat de New-York et en conséquence il n'a aucune affiliation politique de quelque nature que ce soit.

Le commerce des Etats-Unis

Washington, (BUP). — Contrairement à l'expression générale le commerce extérieur des Etats-Unis n'a pas diminué depuis la guerre. Bien au contraire. Les statistiques démontrent qu'au cours du premier semestre de l'année en cours, il a été beaucoup plus considérable que pendant la même période de l'année 1939, dernière d'avant-guerre. On a constaté une augmentation de 36% dans les exportations et une hausse de 42% dans les chiffres des importations.

Assurez votre sécurité future en épargnant aujourd'hui. Achetez des certificats d'épargne.



La technique de dépopulation des Allemands

Ottawa. — "Nous sommes obligés de dépeupler; c'est là une partie de notre mission qui est de sauvegarder la population germanique. Nous aurons à développer une technique de la dépopulation. Et si vous me demandez ce que j'entends par dépopulation je vous répondrai que cela signifie pour moi la disparition d'unités raciales tout entières. La nation est cruelle; nous pouvons donc, nous aussi, être cruels. Si j'envoie la fleur de la nation dans l'enfer de la guerre, sans pitié pour le précieux sang germanique ainsi répandu, j'ai sûrement le droit de faire disparaître des milliers d'êtres d'une race inférieure qui pullulent comme vermine. Et par faire disparaître, je n'entends pas nécessairement détruire; je prendrai simplement des mesures systématiques pour réduire leur fertilité naturelle. Par exemple, je tiendrai les hommes séparés des femmes pendant des années". Tel est le plan satanique que Hitler évoquait devant Rauschning, et qu'il met aujourd'hui en application pour achever son "Vernichtung Frankreichs", destruction de la France. L'exécution de cent otages français pour venger la mort de deux officiers allemands, assassins qui ont soulevé la réprobation de tous les peuples civilisés, n'est qu'une modalité de ce vaste plan de dépopulation. En effet, on ne comprend rien à la politique suivie par Hitler à l'égard de la France si l'on oublie qu'elle représente un effort systématique de dépopulation.

Pourquoi quinze cent mille prisonniers sont-ils condamnés à dépérir loin de leur famille dans les camps du Reich? Pourquoi les quelques milliers de prisonniers relâchés contre l'octroi d'avantages politiques sont-ils les anciens combattants de la dernière guerre, c'est-à-dire ceux qui ne sont plus destinés à avoir des enfants?

Bien des Français disent aujourd'hui avec désespoir: "Une année d'armistice nous coûte aussi cher qu'une année de la garde guerre. Alors, il mourrait 300,000 Français; aujourd'hui il en naît 300,000 de moins chaque année".

Mais les prisonniers ne sont pas les seules victimes de la technique de dépopulation. Les Allemands ont non seulement chassé brutalement les paysans lorrains par dizaines de milliers, sans leur laisser le temps ni le droit d'emporter leurs biens, mais on en vient aussi à la technique "séparation des hommes et des femmes".

Le Gauleiter de Lorraine vient de proclamer que les familles des jeunes Lorrains qui ont fui la France pour éviter la conscription seraient déportées vers le Reich, hommes et femmes étant distribués dans des camps différents.

La question que se posent les familles françaises n'est pas seulement "Quand reviendront-ils?", mais "Combien reviendront-ils?". Car le régime des camps est tel que la mortalité y est considérable et que la proportion des malades, en particulier des tuberculeux, parmi les repatriés, est considérable.

Le gouvernement de Vichy vient de signer un accord avec la Suisse aux termes duquel les prisonniers revenus tuberculeux seront hospitalisés en Suisse. Un premier contingent de mille va partir. La situation a paru tellement grave que l'on a organisé la radioscopie systématique des prisonniers. Le système fonctionne dans les camps situés en France occupée.

Depuis que des trains entiers de prisonniers épuisés, tuberculeux, sont arrivés en France, les bruits les plus extraordinaires ont pris naissance. On raconte que des maladies sont inoculées aux prisonniers. Ces bruits prouvent au moins que l'état des repatriés suscite toutes les inquiétudes et que les Français craignent légitimement pour la santé et la vie des quinze cent mille jeunes gens, condamnés à dépérir loin de leur patrie, selon les règles inflexibles de la technique de dépopulation.

L'instinct naturel commande à tous les êtres vivants non pas seulement de conquérir leurs ennemis, mais de les détruire". "L'instinct naturel" s'exprime dans la politique du IIIème Reich à l'égard des peuples vaincus.

Le Syndicat des Pasteurs

Sydney, (BUP). — Un ministre de Melbourne, le révérend A.A. Hughes vient de demander à ses confrères de se former en syndicat.

"Les ministres de la religion—protestante—sont forcés de garder le silence sur maints sujets alors qu'ils devraient dire bien haut ce qu'ils pensent. Plusieurs des meilleurs bienfaiteurs de notre église sont des membres importants du monde du commerce et de la finance. Ils font souvent pression sur nous afin que nous ne puissions critiquer comme il convient le système social et économique actuel."

"Le monde n'a que deux routes devant lui. Il ira vers un système totalitaire ou vers un système qui aura le juste respect de la personne humaine. En nous groupant en syndicat, nous aurons la force nécessaire pour dire ce qu'il faut dire et pour travailler à la réforme de la société."

Au téléphone

Un jeune homme qui aimait une fille comme un fou se sentait trop timide pour la demander en mariage de vive voix; il décida en conséquence de lui proposer le mariage par téléphone.

—Allo! dit-il, est-ce mademoiselle Caroline?

—Elle-même, répondit la voix au bout du fil.

—Consentiriez-vous à m'épouser?

—Certainement. Mais qui est-ce qui parle?

Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien — Le certificat d'épargne est le prêt.

Assurez votre sécurité future en épargnant aujourd'hui. Achetez des certificats d'épargne.

Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien — Le certificat d'épargne est le prêt.

Assurez votre sécurité future en épargnant aujourd'hui. Achetez des certificats d'épargne.

Fêter un anniversaire de naissance est peut-être, à tout prendre, le meilleur moyen d'oublier son âge.

Quand un nemrod se fait photographe à côté de "ses" pièces, il y a quelque part un guide qui s'esclaffe.

Quand un parti ne peut arriver au pouvoir ou s'y maintenir par ses propres moyens, il réclame un gouvernement de coalition.

Assurez votre sécurité future en épargnant aujourd'hui. Achetez des certificats d'épargne.

Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien — Le certificat d'épargne est le prêt.



En haut, des soldats canadiens disent adieu à la princesse Petawawa avant son départ à destination d'outre-mer. En bas, à gauche, Petit Chef, aujourd'hui inhumé en France; au centre, la princesse Minnehaha, laquelle n'a pu rester dans l'Armée; à droite, le chef Petawawa-Much, successeur de Petit Chef, et maintenant rendu outre-mer avec le régiment dont il est la mascotte.



On devrait en voir sur toutes les voitures. — On demande à tous les automobilistes canadiens qui ont décidé de réduire de moitié leur consommation d'essence et d'huile de coller sur leurs voitures une petite affiche en témoignage de l'engagement qu'ils ont pris. Les hauts fonctionnaires espèrent que, d'ici peu, les voitures qui ne porteront pas ce papillon seront l'exception.

PUDDING DE DEUX TONNES POUR 24,000 PERSONNES

Montréal. — La guerre n'entraîne pas la confection du fameux pudding de Noël que le service des wagons-restaurants du Canadien-National met chaque année à la disposition de ses clients au temps des Fêtes. On a en mains tous les ingrédients nécessaires à la confection de ce mets traditionnel. Si on est privé de certaines sources d'approvisionnement, la guerre a eu soin d'en créer de nouvelles. Par exemple, les fruits secs qui provenaient autrefois des rives de la Méditerranée, nous viennent maintenant de l'Australie et, c'est bien le cas de le dire, le pudding complet est vraiment un produit de l'Empire puisque tout ce qui est nécessaire à sa confection provient de quelque contrée du Commonwealth.

A chaque année, la confection de ce pudding représente une dure corvée de la part des chefs-cuisiniers du Canadien-National que dirige M. W.-W. Swinden, surintendant général du service des wagons-lits et des wagons-restaurants. Le poids total de ces puddings est de plus de deux tonnes et ils feront les délices de quelque 24,000 gourmets. Cette production est environ deux fois plus considérable que dans le passé puisque l'on compte offrir une portion de ces puddings à tous les clients, militaires et civils, qui fréquenteront les wagons-restaurants du Canadien-National au temps des Fêtes.

Comme tout bon maître d'hôtel, les chefs-cuisiniers du Canadien-National préparent le pudding de Noël à l'avance et sa confection est sur le point de commencer. Il importe de laisser prendre de l'âge à ce pudding, sa cuisson terminée, avant de le distribuer en portions d'une livre, lesquelles seront à leur tour divisées à six personnes. C'est aux cuisines de St-Henri, du Canadien-National, que se confectionne ce plat si savoureux au temps des Fêtes.

Le danger communiste au Canada

Montréal, (BUP). — Dans une récente communication, l'inspecteur C.-W. Harvison, de la Gendarmerie royale canadienne, a déclaré que le parti communiste au Canada faisait actuellement une propagande sournoise contre les autorités.

"Sous le couvert du patriotisme", dit-il, "et d'un ardent désir d'aider les Russes attaqués par les hordes allemandes, ce parti est en train d'implanter en notre pays, le malaise et le chaos. Il sème la révolution et tente de placer des adeptes aux postes de commande. C'est un projet ambitieux mais son activité fanatique d'un côté et notre apathie de l'autre créent un réel danger".

A l'aide d'une forte documentation émanant directement de ce parti, M. Harvison démontra que les communistes canadiens profitent de la guerre actuelle pour préparer en sous-main leur révolution de demain. Dans leurs tracts en faveur de la Russie, on ne voit jamais un appel aux armes en faveur des Alliés. Il n'est jamais question de recrutement, si ce n'est pour les différentes cellules de leur parti.

La production de graines de semence est une industrie qui rapporte autant que la plupart des industries agricoles pourvu qu'un bon équilibre soit maintenu entre la production de semence et le reste du programme de culture.

SERVICES NATIONAUX DE GUERRE

OTTAWA. — L'hon. J.-T. Thorson, ministre des Services nationaux de Guerre, a exprimé sa satisfaction, aujourd'hui, sur la façon dont la jeunesse du Canada s'acquitte de son devoir en observant le règlement de l'enregistrement national en vertu duquel toute personne parvenant à l'âge de 16 ans doit s'enregistrer.

D'après l'Office fédéral de la Statistique, 222,000 adolescents et adolescentes ont atteint l'âge de 16 ans au cours de l'année qui s'est écoulée. Sur ce nombre, environ 112,000 sont des garçons et 110,000 des filles. "Les chiffres du Service de l'Enregistrement national pour la même période, dit M. Thorson, indiquent que la demande pour de nouvelles formules d'enregistrement correspond favorablement à ces statistiques".

L'enregistrement de toute personne au Canada qui a seize ans révolus est obligatoire, et des sanctions sont prévues pour ceux qui n'observent pas ce règlement. On se procure les formules dans les bureaux de poste; le maître de poste se charge d'en expliquer la teneur à tous ceux qui veulent s'inscrire. On dispose aussi d'autres formules à l'usage de ceux qui ont perdu leur certificat d'enregistrement; il faut expliquer au maître de poste laquelle des formules on désire remplir.

CULTIVATEURS PATRIOTES

L'histoire des deux premières années de la guerre montre qu'il n'est pas nécessaire de lancer un appel spécial aux cultivateurs canadiens pour qu'ils augmentent leur production. Les cultivateurs ont produit en ces derniers temps plus qu'ils n'avaient jamais fait auparavant, même en l'absence d'encouragement spécial à cet effet. — L'honorable J. G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture.

DES AMERICAINS AUX ETATS-UNIS

Porteront des dentelles ayant appartenu à quatre reines d'Angleterre

De magnifiques dentelles anciennes, ayant appartenu à quatre des reines d'Angleterre, font partie de la collection envoyée par bombardier aux Etats-Unis pour y être vendue au profit d'une oeuvre de guerre britannique.

La Reine Elizabeth elle-même a donné une voile de mariée ayant croit-on, une valeur de £4,000. La Reine Mary a envoyé de fort jolies pièces, y compris des exemples de la dentelle pour laquelle l'Angleterre est renommée, ainsi qu'un large volant en point de gaze qui appartenait à la Reine Alexandra. Cette collection comprend aussi des Valenciennes rares, autrefois portées par la Reine Charlotte, des dentelles en point de Venise qui ornèrent les robes de Marie-Antoinette, ainsi que de superbes pièces en point de Flandres, de Bruxelles, d'Irlande, Chantilly, point d'Alençon et Honiton d'Angleterre.

Ces trésors de famille, offerts en vente à l'Ambassade britannique à Washington, en présence de Mrs. Roosevelt et de Lady Halifax, ont été réunis par Lady Smith-Dorrien, veuve du fameux général. Avec l'approbation de la Reine Mary, cette dame a lancé aux femmes de Grande Bretagne un appel qui a produit rapidement non moins de 1800 colis de précieuses dentelles, évaluées à bien des milliers de livres.

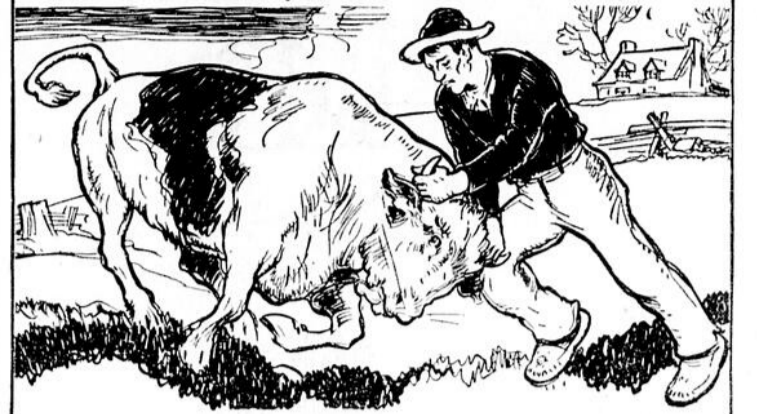
Toutes les réparations que nécessitent parfois ces dons ont été exécutées à la "Royal School of Needlework", sous la surveillance de Lady Smith-Dorrien. Certains seront vendus tels quels; d'autres, sous forme de nappes, ronds de table et dessus de lit.

Pour économiser le métal

Régina, Sask., (BUP). — Pour économiser les métaux nécessaires aux industries de guerre, la province de Saskatchewan va émettre en 1942 des plaques de permis d'automobiles permanentes.

Ces plaques seront utilisées jusqu'à ce qu'elles soient complètement usées. On y insérera après chaque renouvellement de permis, un petit carré indiquant la nouvelle date. On croit que ces nouvelles plaques pourraient durer cinq ans ou plus.

LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC



JULIEN DESCHAMPS

Né à Beauharnois en 1817, Julien Deschamps était un homme fort à l'esprit combattif. Les récits touchant sa vigueur physique sont venus d'aussi loin que des champs aurifères de Californie.

Attaqué un jour par un taureau furieux, Deschamps refusa de fuir et, se plantant fermement sur le sol, fit face au taureau, saisit l'animal par les cornes et le précipita sur le sol. Une autre fois, il porta chez un voisin, à dix arpents de distance, un lourd crible qu'il fallait habituellement lever à trois ou quatre hommes. En une autre circonstance, enfin, pour montrer son agilité, il sauta et laissa l'empreinte de son talon sur un plafond à dix pieds de hauteur.



Même dans le bon vieux temps — comme aujourd'hui — le gin de Kuyper était le grand favori.

10 ONCES \$1.05 26 ONCES \$2.40 40 ONCES \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. 1FR-21

GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN 1695

Le Courrier de Montmagny

Ce journal est édité et imprimé à Montmagny par "Les Editions Marquis Ltée, 19, rue Saint-Thomas, Montmagny. Toute correspondance concernant ce journal, devra être adressé à :

"Les Editions Marquis, Ltée.

19, rue St-Thomas — Montmagny

Imprimeur — Editeur — Photogreveur

Première statistiques des ordres religieux catholiques

Cité Vaticane, (BUP). — Pour la première fois, la Sacré Congrégation des Religieux vient de publier des statistiques au sujet des ordres religieux de l'église catholique.

Il existe 874 ordres religieux comprenant 789,338 membres.

Il y a d'abord 61 ordres de moines, à vœux solennels et leurs membres sont au nombre de 108,347. Ensuite viennent les religieux à vœux simples. On compte 97 de ces Congrégations comprenant 105,067 membres. Il y a 720 congrégations de femmes et le nombre total des religieuses est de 575,926.



La distribution des prix de la Ligue de la Sécurité Publique de la province de Québec aux camionneurs prudents de la National Breweries Limited de Montréal fut faite par le lieutenant-colonel Arthur Gaboury, secrétaire de la ligue, lors d'une assemblée au garage principal de la compagnie. Des médailles furent attribuées à 50 camionneurs de la division de Montréal et à 31 camionneurs des dépôts d'en dehors de la ville pour récompense de la façon prudente dont ils conduisirent durant toute l'année 1940. Norman J. Davies, président de la compagnie, parla de l'importance de conduire attentivement, de la courtoisie et de la conservation de l'essence.



LES ACHETEURS S'ARRACHENT LES BELIERS DE BONNE QUALITE

A la deuxième vente annuelle tenue par l'Association des éleveurs des Cantons de l'Est à Sherbrooke, Qué. le 15 octobre 1941, il s'est vendu un total de 66 béliers, à une moyenne de \$22.90 par tête. Un bélier Shropshire de deux ans appartenant à Slack, Brothers, Waterloo, Ont. et produit par M. Noël Gibson, London, Ont., a obtenu le prix élevé de \$37.50. Le plus haut prix pour la race d'Oxford a été payé pour un animal élevé par Finlay Bennett, Scottstown, Qué. Il était de \$37.

Les acheteurs qui assistaient à la vente étaient évidemment prêts à payer de bons prix pour les animaux de bonne qualité. Tous les béliers 3X se sont vendus promptement tandis que les enchères étaient lentes sur les béliers classés 2X. Heureusement, il n'y avait qu'un petit nombre de sujets de qualité inférieure.

Les prix moyens par race étaient les suivants: 11 béliers Leicester \$22.43; 20 béliers Hampshire \$22.70; 16 Oxfords, \$24.28; 11 Shropshire, \$22.13; 7 Cheviot, \$19.50; et 1 Southdown, \$18.50.

PORCS DE CONSOMMATION

Pour son groupe de 3 porcs (1er prix), F.-G. Bennett, Bury, Qué., a reçu 36c la livre (poids habillé) payé par une salaison bien connue. Neuf autres groupes de porcs, de 5 à 8 par groupe, ont rapporté de 30 à 18 3/4c la livre.

Il y avait à la vente un grand nombre d'acheteurs la plupart venus de Montréal et le reste de Sherbrooke et Toronto. Ces acheteurs représentaient des salaisons, des magasins à rayons et des magasins-succursales. Ils ont manifesté un vif intérêt à cette exposition depuis plusieurs années.

Les prix alléchants payés aux ventes annuelles ont encouragé les cultivateurs à produire sur le bon principe "qu'un produit bien produit est déjà plus d'à moitié vendu". Les prix payés pour les bons animaux ont fourni une preuve éloquente de ce fait, et les producteurs en ont bénéficié.

L'Honorable Adélard Godbout, premier ministre de Québec, assistait à la vente et il a promis de continuer à aider les cultivateurs à élever encore plus de boeufs de boucherie et d'autres animaux.

Pendant le premier semestre de 1941, le revenu en argent de la vente des produits agricoles des provinces des Prairies a été de \$155,540,000, contre \$89,594,000 dans le premier semestre de 1940 et contre une moyenne de \$76,305,000 pour la période quinquennale, 1936-40. "L'Economiste agricole".

BACON FUME

La Division de biologie et d'agriculture des Laboratoires des recherches nationales à Ottawa a entrepris des recherches minutieuses sur la durée comparative du bason fumé et non fumé. Dans les essais d'entreposage, on a constaté que le bason non fumé, est rance au bout de 42 jours tandis que le produit fumé est encore satisfaisant au bout de 70 jours. Le bason Wiltshire est généralement mûri pendant deux ou trois semaines avant le fumage, puis il est consommé immédiatement après le fumage. On croit que ce procédé est celui qui produit le meilleur goût.

Actuellement, les flèches Wiltshire canadiennes sont exportées sur la Grande-Bretagne à l'état vert ou non fumé, et fumées là-bas. Si le fumage devait être employé comme moyen de conservation au cours du transport, il faudrait que le bason soit fumé peu après le salage et conservé pendant une période de transport assez longue avant d'arriver au consommateur. On continue ces recherches et l'on fait actuellement des essais d'expéditions sur la Grande-Bretagne.

CONSOMMATION DE PORC

La statistique de la consommation de porc au Canada indique qu'à venir jusqu'au commencement de la guerre actuelle, cette consommation avait été en décroissance en ces dix dernières années, dit M. H. K. Leckie, de la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture dans un article intitulé "Bacon pour la Grande-Bretagne" et paru dans l'Economiste agricole. En 1938, la consommation de porc au Canada était de 47.8 livres par tête de la population contre 58.4 livres en 1928. La demande du consommateur pour les produits de porc est allée en augmentant de façon soutenue à mesure que le revenu national augmentait en raison de l'expansion industrielle du programme de défense. En 1939, la consommation par tête atteignait 52.0 livres et une évaluation préliminaire pour 1940 indique qu'elle a encore dépassé ce chiffre.

L'Office du bason ayant demandé que l'on consomme moins de porc pour que les livraisons de ce produit à la Grande-Bretagne puissent être accélérées afin de remplir le contrat de 1940-41, la consommation de ce produit a été réduite par patriotisme. Grâce à cette réduction et aux mesures que l'Office du bason a prises pour maintenir les approvisionnements de bason, on est parvenu à fournir à la Grande-Bretagne tout ce qu'elle demandait en fait de produits de porc.

BACON POUR LA GDE. BRETAGNE

Pendant la période couverte par le premier de deux accords entre le Canada et la Grande-Bretagne, commençant en novembre 1939 et finissant en octobre 1941, le Canada aura expédié au Royaume-Uni environ 756 millions de livres de bason, de jambon, et d'autres morceaux de porc ayant une valeur d'environ 133 millions de dollars. Il s'est expédié également des quantités considérables d'issues comestibles de porc, qui comprennent les rognons, les foies et les langues.

AGNEAUX DE BOUCHERIE

Un record a été établi pour la vente de l'agneau Grand champion, appartenant à Howard Murray de Magog, Qué., qui a obtenu \$1.75

la livre pour son Southdown de 79 livres, soit un total de \$138.25. L'acheteur était le même magasin de Montréal qui a acheté le boeuf Champion.

Pour son Southdown grand champion de réserve pesant de 83 livres, Willard Pope de Coaticook, Qué. a obtenu 81c la livre. Tous les autres groupes d'agneaux ont rapporté de 30c à 14 3/4c.

PREMIER CHEMINS DE FER

C'est sur des rails de bois recouverts de feuilles de métal que le premier train du Canada fit officiellement son premier trajet, de Laprairie à St-Jean, Qué., le 21 juillet 1836. Les deux wagons réservés aux voyageurs avaient été achetés à New-York et ils étaient finis avec beaucoup de soin et de goût; la locomotive, à laquelle on avait donné le nom de Dorchester, avait été achetée en Angleterre. Le

LES COOPERATIVES AU CANADA

On trouve maintenant dans les statuts de toutes les provinces du Canada des mesures législatives gouvernementales incorporant des coopératives agricoles et des sociétés coopératives formées pour la production et la distribution des marchandises. Ce n'est qu'en 1938, dit M. J.E. O'Meara dans l'Economiste agricole, revue publiée par la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture de l'Île du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick ont adopté des lois de ce genre mais les autres provinces l'avaient fait, avant 1938. L'Ontario et le Manitoba exigent encore que les coopératives soient incorporées sous la Loi des compagnies. Il n'y a pas de loi fédérale pourvoyant à l'incorporation des coopératives.

précurseur des longs et rapides convois qui traversent maintenant le Canada parcourut ce jour-là l'imposant trajet de 16 milles en un peu moins de deux heures.

Où est Gos ?

À prendre une
DOW

"Quand je romps les rangs avant le temps
c'est pour me rallier à la DOW!"

Plus de gens découvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières

Ernest Lapointe...

Suite de la première page
 tes qui illustrèrent le grand chef
 ont on vient de célébrer le cente-
 naire de naissance. Tous deux, partis
 du bas de l'échelle, atteignirent
 les sommets non par la force du
 poignet, comme les arrivistes, mais
 grâce à leur indiscutable valeur.
 Un journaliste de renom, le sénateur
 Jules-Edouard Prévoist, vient
 de brosser de sir Wilfrid un por-
 trait que nous nous plaisons à re-
 produire parce qu'il s'adapte étroit-
 ement à la figure de celui qui vient
 de disparaître:

"En dépit des orages, des bour-
 rasques, des raz de marée surgis-
 sant des bas-fonds de la politique,
 il fut toujours à son poste, debout,
 grande et ferme, pouvant dire sans
 crainte ce qu'il déclarait à la con-
 vention libérale de London, peu de
 temps avant sa mort: "Jusqu'à la
 fin de mes jours, ma politique sera
 ce qu'elle a toujours été: l'intérêt
 du Canada, notre patrie".

"Sir Wilfrid est entré dans l'his-
 toire avec sa haute stature, son
 prestige indéfectible, sa force intel-
 lectuelle imperturbable, comme
 un symbole: il incarne l'idée libé-
 rale canadienne qui se perpétue
 chez nous et doit dominer notre
 politique, parce qu'elle possède la
 clef de notre situation nationale si
 complexe et détient la solution de
 nos nombreux et difficiles problè-
 mes d'hier, d'aujourd'hui et de de-
 main.

"Le parti libéral vit encore au
 Canada, malgré les divisions, les
 trahisons et les lâchetés qui l'ont
 ébranlé il y a vingt-cinq ans; il
 vit et vivra à la condition qu'il res-
 te fidèle aux principes économiques
 qu'il a prêchés et que les événe-
 ments raffermissent, mais aussi et
 surtout à condition qu'il soit un
 parti canadien avant tout.

"S'inspirant de la doctrine et de
 l'exemple de Laurier, que ce parti
 se fixe avec détermination sur le
 même terrain, qu'il s'arme pour
 combattre tout esprit, toute mesu-
 re, toute politique impérialiste ou
 autre allant à l'encontre des inté-

rêts véritables du Canada comme
 pays autonome, comme nation, com-
 me peuple prenant conscience de
 sa valeur, de ses richesses, de ses
 légitimes ambitions, et le parti li-
 béral canadien avant tout sera le
 parti national qui triomphera tou-
 jours.

"Non, le parti libéral n'est pas
 mort avec Laurier. Sous la direc-
 tion du successeur de Laurier, Mac-
 kenzie King, formé à l'école de cet
 illustre Canadien, prouve qu'il a u-
 ne vitalité que rien ne peut abat-
 tre. Il reste debout devant le pays,
 avec ses grands principes, son éner-
 gique décision de les faire triom-
 pher, sa confiance invincible dans
 l'avenir."

Le T. H. Mackenzie King a per-
 du son bras droit, mais il n'y a
 pas lieu de douter qu'il trouvera
 parmi la phalange de libéraux qui
 l'entoure, sinon l'égal de Lapointe
 du moins un digne remplaçant.
 Nous ne citerons pas de noms pour
 le présent, quitte à y revenir bien-
 tôt, car nous avons bien l'inten-
 tion de mettre sous les yeux de nos
 lecteurs les écrits qui paraîtront
 dans les journaux du pays au su-
 jet de M. Lapointe. Nous nous fe-
 rons aussi un devoir de faire con-
 naître à nos lecteurs, ceux qui ont
 toujours cherché à poignarder ce
 grand patriote. Déjà dans une feuil-
 le la plus anti-britannique de no-
 tre province, où les rats se comp-
 tent à la douzaine, on a baissé la
 tête et rendu pour une fois homma-
 ge à M. Lapointe.

Nous avons connu l'hon. Lapoin-
 te en politique et dans l'intimité.
 Nous n'avons jamais pu faire au-
 trement que de reconnaître en lui
 un grand homme, un grand cœur,
 un homme d'une sincérité indis-
 cutable, un homme comme l'on n'en
 rencontre pas souvent.

En attendant, qu'on nous per-
 mette d'adresser à la famille La-
 pointe et aux innombrables amis
 du défunt l'hommage ému de nos
 plus sincères et douloureuses sym-
 pathies.

G. M.



● Le colonel, l'honorable J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, qui s'est récemment rendu en Angleterre par avion, en compagnie du major-général H.-D.-G. Crerar, chef de l'Etat-major général, est revenu à Ottawa par la voie des airs dans la soirée, le jour même de la réouverture du parlement fédéral. Parmi les militaires qui s'étaient portés à l'arrivée du ministre et de ses compagnons de voyage, se trouvaient deux volontaires du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne, les premières à porter l'uniforme officiel de cette formation. Ce sont les deux volontaires E.-M. Jones, d'Ottawa, et M.-E. Brown, de Pembroke. On voit, à gauche, Mlle Jones ouvrant la portière d'une automobile militaire. A droite, le ministre donne la main à Mlle Brown; à l'arrière plan, le major-général B.-W. Browne, adjudant général, et la volontaire E.-M. Jones.
 (Photographie de l'Armée canadienne)



Connaissez-vous vos associés?

Avant qu'une seule tonne de papier puisse être fabriquée au Canada, il a fallu que des gens fournissent l'argent nécessaire pour bâtir et outiller des moulins. Ces gens sont vos associés dans cette industrie. Voici quelques questions à leur sujet; à combien pouvez-vous répondre?

1. A qui appartiennent les moulins canadiens de pulpe et de papier?
2. Quel placement représentent ces moulins?
3. Dans quelles industries manufacturières le public a-t-il placé encore plus d'argent?
4. Quels profits ont retirés les gens qui ont placé leur argent dans l'Industrie de la Pulpe et du Papier?

1. Les moulins appartiennent à des milliers de personnes qui ont placé leur argent dans cette industrie dans l'espoir de quelque profit.
 2. Près de 640 millions de dollars. 3. Aucune. Le capital souscrit pour la pulpe et le papier est 3 fois plus grand que celui de l'industrie la deuxième en importance, et 10 fois plus grand que celui de l'industrie automobile. 4. De maigres profits en général. La plupart ne reçoivent même aucun profit pendant la crise, quoique les conditions soient maintenant meilleures.

L'INDUSTRIE CANADIENNE
 DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL



Il n'y a qu'UNE
 Mélasse BEMA

● Une fois que vous avez essayé la Mélasse BEMA vous ne serez pas satisfaite avec aucune autre

sorte. Elle est si délicieusement différente! Vous le constatez dès que vous la goûtez. C'est parce que la BEMA est le jus pur de la célèbre canne à sucre Barbade — un produit longtemps reconnu pour sa richesse en vitamines et sa source précieuse de fer.

Demandez la Mélasse BEMA par son nom chez votre épicière. Servez-la souvent à votre famille — sur des beurrées ou des crêpes. Employez-la dans la cuisson de gâteaux, biscuits, poudings, tartes, etc. De toutes façons elle est toujours bonne. ●

37



MARQUE
BEMA

MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR — SANS MELANGE"

● de la British United Press

LA SITUATION INTERNATIONALE

L'offensive britannique en Afrique du Nord, dont on prévoyait depuis des semaines le déclenchement, a été lancée la semaine dernière.

L'armée impériale britannique a pénétré en Libye orientale par l'Égypte. Il faisait un temps atroce. Juste au moment où les troupes britanniques se mettaient en marche pour envahir le territoire sous le contrôle de l'ennemi. Puis le vent tomba aussi subitement qu'il s'était levé. Une pluie battante s'abatit alors sur le désert. "C'est un heureux augure" on dit les Musulmans qui faisaient partie des troupes hindoues. Ces disciples de Mahomet avaient sans doute raison puisque la température inclemente a masqué le mouvement des troupes britanniques. Le secret de cette offensive avait été d'ailleurs bien gardé et l'ennemi a été pris par surprise. Cela a permis aux Britanniques de faire une avance de quelque 100 milles.

A cette offensive britannique participent les trois armes: l'armée, la marine et l'aviation. Et chose assez curieuse les commandants de ces armes portent des noms qui prêtent fort à confusion. Le commandant de l'armée est le lieutenant-général sir Alan Cunningham. Le commandant de la marine est l'amiral, sir Andrew Cunningham, frère aîné du précédent. Enfin, le commandant de l'aviation est le vice-maréchal de l'Air, sir Arthur Coningham.

Cette offensive a été préparée de longue main. La flotte de la Méditerranée par ses attaques incessantes contre les convois de l'Axe en avait préparé la voie. Par les coups fructueux qu'elle a portés jusqu'ici contre les lignes de ravitaillement ennemies sur mer. Mais elle ne la bornera pas là. On peut prévoir qu'elle jouera directement un grand rôle dans les nouvelles opérations.

Il est probable que la marine britannique de même que son aviation participeront à toutes les attaques qui se feront le long des rives de la Méditerranée.

Dans cette offensive qui s'étend actuellement sur un front de quelques cent milles, les armées britanniques s'attaquent à des troupes allemandes d'élite. Le haut-commandement britannique du Moyen-Orient a su utiliser avec avantage le répit de ces derniers mois pour organiser sur ce front une armée bien équipée. Mais les nazis, qui occupent la Libye depuis sept mois, ont profité aussi de l'accalmie dans les opérations pour fortifier les villes et les ports. Le général Erwin Romel qui commande les troupes nazies, a formé une armée d'élite. Evidemment ses effectifs ne sont pas aussi nombreux qu'il l'aurait voulu. La vigilance étroite exercée par la flotte britannique a empêché de nombreux transports de troupes ennemis de parvenir à bon port. Certains observateurs croient que la huitième armée britannique s'élève à quelque 750,000 hommes. Les Allemands ont au moins deux divisions de chars blindés entre Tobrouk et Bardia, dit-on, et les Italiens jusqu'à tout récemment avaient certainement les effectifs d'une division au sud de Tobrouk.

En décembre 1940, l'armée britannique était parvenue à pénétrer en Libye. Mais une offensive italo-allemande l'a forcée de retraiter jusqu'à son point de départ. Sans le secours des Allemands, il est certain que les Italiens auraient subi une très grande défaite dans cette région. Mais dans leur offensive de l'an dernier, les Britanniques ont

tout de même réussi à provoquer la capture de centaines de mille soldats de l'armée de Graziani.

C'est après que le commandement britannique eut considérablement réduit ses forces en Afrique en envoyant un corps expéditionnaire en Crète que les Allemands réussirent à faire descendre des divisions blindées à Tripoli. Ils attaquèrent alors les troupes britanniques qui se replièrent jusqu'à la frontière de l'Égypte.

Les armées impériales attaquent sur le même terrain qu'elles parcouraient il y a un peu moins d'un an. Elles utilisent les mêmes tactiques qui leur ont réussi lors de la campagne de l'hiver dernier.

Pour les britanniques, le choix de ce champ de bataille est idéal. Sur ce théâtre d'opérations, la flotte britannique peut soutenir efficacement les opérations des troupes. De plus la marine entravera fort le ravitaillement des troupes ennemies qui ne peut s'effectuer sur ce front que par voie de la mer.

On se souvient que l'amiral Cunningham a déclaré récemment que la flotte anglaise coulait ou avariait la bonne moitié des transports de l'Axe en Méditerranée. On peut croire que cette même flotte n'est pas pour arrêter si bon travail.

Il est intéressant de constater que dans ces premiers jours d'offensive, l'aviation britannique paraît avoir la suprématie aérienne au-dessus de la Libye. Les forces britanniques disposent maintenant en Égypte d'un plus grand nombre d'avions que n'en possédait tout l'empire britannique au début de la guerre.

Il est certain que Hitler fera tous les efforts pour empêcher les Britanniques de conquérir la Libye. Cette conquête porterait un dur coup à son prestige en ce moment où la campagne de Russie ne va pas comme il le désirerait. Il ne fait pas de doute que Hitler sacrifiera tout pour empêcher les Britanniques de maintenir leur supériorité aérienne sur le front de Libye. On sait que cette guerre a montré par de terribles exemples que la maîtrise de l'Air est essentielle à la victoire.

Certains stratèges disent qu'il est possible aussi que le haut-commandement allemand redouble d'efforts pour s'emparer de la Caucase. Le dessein des Allemands serait d'obliger l'armée des Indes commandée par sir Archibald Wavell à entrer dans la bataille. Les Allemands voudraient forcer les Britanniques à dégarnir leur front de Libye pour protéger celui du Caucase.

Cette campagne d'hiver, depuis longtemps attendue, les Britanniques l'ont longuement préparée. Ils en ont soigneusement pesé le pour et le contre. Ce n'est pas là un simple mouvement pour s'emparer de quelques milles d'étendues désertiques ou de quelques villages. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'une grande offensive dont l'objectif est clair: bouter les Allemands et les Italiens hors d'Afrique du Nord et atteindre les frontières de la Tunisie française. Les Britanniques vont porter un rude coup.

Dans le message qu'il a adressé aux forces britanniques d'Afrique du Nord, avant le déclenchement de l'offensive de Libye, M. Churchill l'a laissé entendre, il a dit que cette offensive pourrait changer tout le cours de la guerre. "Voici venu le temps de porter le plus dur coup jamais porté pour la victoire finale, nos foyers et la liberté. Pour la première fois les troupes britanniques et impériales rencontrent

EN FRANCE ON VEUT REPARTIR LA MISERE

Vichy, (BUP). — L'hiver prochain s'annonce très sévère pour les Français; plus encore que l'hiver dernier.

L'hiver dernier à l'exception des plus pauvres ou de ceux qui avaient été pillés, tous les foyers possédaient quelques réserves de vivres. Chacun avait un peu de charbon quelques pommes de terre, quelques boîtes de conserves. Aujourd'hui, ses réserves sont épuisées et il n'est plus possible de vivre autrement que sur ravitaillement quotidien.

L'égalité même dans la misère n'est pas facile à réaliser. Le paysan est moins atteint que le citadin, par exemple. Moins heureux qu'avant la guerre, il l'est pourtant plus que le citadin.

L'effort du gouvernement tend donc, selon l'expression d'un ministre, à répartir la misère en sorte qu'elle soit pénible à tous mais insupportable pour personne. Voici pourquoi les autorités ont établi un rationnement très sévère.

Pour échapper à la sous-alimentation, les Français ont recours à tous les moyens. L'épicier échange du fromage ou des pâtes alimentaires contre de la viande chez le boucher. Le boulanger fait le troc de la farine contre d'autres denrées. Il y a encore des gens qui possèdent assez d'argent pour se procurer de la nourriture sur le Marché Noir. Mais à quel prix? Le beurre plus ou moins falsifié se vend environ \$3 la livre et le poisson de mer, \$2 la livre. Et on trouve même des trafiquants déjà connus de la police d'avant-guerre qui, délaissant le commerce de la drogue vendent clandestinement des vivres à prix formidables.

Les Allemands tentent d'engager des ouvriers suédois

Stockholm, (BUP). — On croit qu'il y a pénurie de main-d'œuvre en Allemagne car plusieurs marins suédois ont reçu récemment d'Allemagne une lettre circulaire leur offrant de nombreux avantages s'ils voulaient consentir à accepter du travail de guerre en Allemagne.

Entre autres promesses, cette lettre disait que les travailleurs suédois seraient employés dans des régions non-affectées par le bombardement britannique. On demandait particulièrement des travailleurs connaissant les travaux de réparation d'immeubles.

"A cause du blocus illégal des Britanniques, les pays neutres sont privés de leurs marchés d'exportation et souffrent du chômage tandis qu'en Allemagne on manque de main-d'œuvre" disait la circulaire. Il y a 2,500,000 ouvriers étrangers travaillant dans les usines d'Allemagne et il en faut davantage, y lisait-on. On demande des travailleurs et des ingénieurs en aéronautique et un certain nombre de techniciens et de travailleurs manuels pour les nouvelles avionneries établies en territoire russe.

Il n'existe pas de loi interdisant à un pays étranger de recruter des travailleurs en Suède mais vu les aventures peu plaisantes survenues aux travailleurs danois et norvégiens en territoire allemand, on croit que peu de Suédois accepteraient l'offre de l'Allemagne.

l'ennemi avec un matériel abondant et des armes de tous genres".

AU CANADA Cette Semaine



Au moment où le Canada tout entier, et particulièrement la province de Québec, vient de fêter le centième anniversaire du grand patriote et politicien canadien, un grand deuil national se prépare sur un lit de souffrance. La semaine dernière, on célébrait le centenaire de la naissance de Sir Wilfrid Laurier, cette semaine, les nouvelles nous apprennent la situation critique et la maladie fatale de l'hon. Ernest Lapointe, le premier des ministres de l'hon. M. King.

Vendredi dernier, des milliers de personnes appartenant à toutes les classes de la société se sont rendues à St-Lin, soit une trentaine de milles de Montréal, pour assister à une cérémonie commémorative de la naissance du grand Canadien français qui a su s'imposer à la nation et inscrire son nom et celui de sa race dans l'histoire du monde britannique. Cette semaine, le nouveau premier ministre canadien, l'hon. MacKenzie King se tient au chevet de son meilleur ami et conseiller, l'hon. Lapointe dont les médecins désespèrent de sauver la vie. Il est même probable que quand ces lignes seront publiées, la mort aura fait son oeuvre et privé les Canadiens français de leur plus illustre représentant.

La mémoire de Laurier, tout probablement aussi comme celle de Lapointe vivra longuement dans l'esprit des Canadiens. Tous les deux s'illustrèrent au service de leur pays et de leur race. Tous les deux surent rallier à leur cause les Anglo-Canadiens qui apprirent d'abord à les respecter puis à les admirer. Il est étrange qu'à un siècle de distance, l'histoire et les faits les rapprochent si intimement. Un fait demeure sans conteste; c'est qu'avec Lapointe disparaîtra un défenseur efficace de la race française au pays et une période de l'histoire du parti libéral. Même ceux qui n'appuyèrent pas toujours son parti ou ses polémiques lui concèdent une grande et bienfaisante influence et la présence de la guerre complique encore considérablement sa succession et la répercussion qu'elle pourra avoir sur les affaires du pays et la conduite modérée de la guerre.

Dans le Québec, l'hon. Lapointe a été accepté comme un chef et à Ottawa, il a gagné auprès de ses confrères et collègues la rare distinction que confèrent l'autorité et la conscience professionnelle. Tout comme Laurier, il a donné sa vie à la propagation et à la défense des idées canadiennes et libérales pour recevoir sur le tard de la vie la récompense partielle de ses travaux. Ils furent tous les deux, à maintes reprises, les représentants autorisés du pays canadien à l'étranger et le roi reconnut leurs services. Edouard VII éleva Laurier à la Pairie; Georges V reçut Lapointe dans son Conseil privé.

Dans les deux cas, l'éloquence, française tout aussi bien qu'anglaise, fit de Laurier et de Lapointe des idoles des foules et des exemples à toute une phalange de jeunes députés qui firent école. Ils furent Canadiens d'abord; toujours sincères et patriotes. Jamais, ils ne tombèrent au piège des démagogues ou des prédicants de socialisme, de communisme ou de nouvelles idées subversives. L'un comme l'autre vécurent à la hauteur de leur position, sans perdre contact avec le peuple, leurs commitants. Laurier n'a pas su mourir en cent ans; Lapointe vivra aussi longtemps que vivront nos institutions. Ils étaient de taille.

Restant dans le domaine de la politique et de ses représentants, nous nous en rapportons, pour terminer cette chronique, à un incident qui met en cause, M. Anthony Hlynka, député créditiste à la Chambre albertaine. Durant le congrès de Winnipeg du Crédit Social ce député voulut se faire magicien et épater son auditoire. Il sortit de ses goussets 5 billets de banque de \$1 et voulut faire un tour de magie en en faisant disparaître trois, sous prétexte, disait-il, qu'à chaque \$5 que le gouvernement dépense à soutenir l'effort de guerre, trois s'en vont dans les caisses des banques. Quand on pense que, d'après les statistiques même du gouvernement, 20% de toutes les émissions d'obligations du gouvernement est détenu par les banques, la réponse est facile. La grosse majorité des obligations que le gouvernement doit émettre pour financer la guerre est détenue par des particuliers, des compagnies d'assurances dont les particuliers sont en somme les actionnaires, dans la plupart des cas.

Le contre espionnage en Turquie

Ankara, (BUP). — Le gouvernement turc vient de commencer une campagne intensive contre les espions. L'Assemblée Nationale a voté au début de ce mois la législation nécessaire à cette fin.

Entre autres mesures destinées à enrayer l'espionnage, le gouvernement a décrété le changement de l'horaire des trains dans tout le territoire turc afin que les trains de voyageurs ne passent que la nuit dans les zones sous contrôle militaire. Tous les stores des fenêtres de ces trains sont baissés tant que durera le trajet dans la zone militarisée. La possession de caméras et de lunettes d'approche est interdite dans toute la Turquie et les voyageurs qui traverseront dorénavant le pays devront faire sceller leurs appareils par la police, sous peine d'arrestation.

On a mangé les pigeons de Bordeaux

Vichy, (BUP). — Un des aspects pittoresques de Bordeaux, aux jours d'autrefois quand n'existait pas la carte de rationnement, était le carré Pierre Lafitte qui survolait plus de 5,000 pigeons qui venaient manger les miettes de pain que leur lançaient les touristes. On voyait leurs vols nombreux se poser sur la place, roucouler à qui mieux mieux et repartir dans un fort bruit d'ailes. Bordeaux était aussi fier des pigeons de son carré Lafitte que l'était Venise de ceux de sa place Saint-Marc.

Depuis l'armistice, les pigeons de Bordeaux sont devenus de moins en moins nombreux. Un récent recensement fait par la police a révélé qu'il n'en restait plus que 90 environ. On croit que les autres ont été mangés.

ATTENTION

La J. O. C. de Montmagny

réorganise de nouveau cette année son

CLUB de CARTES

QUI COMMENCERA

MERCREDI 3 DECEMBRE

**Le PRIX est le même que l'an dernier
\$1.00 pour 12 SOIREES durant l'hiver**

Venez passer d'agréables soirées familiales au local des
Jocistes tout en encourageant ces Jeunes qui
travaillent pour le **BONHEUR** de TOUS.

**De magnifiques Prix seront distribués
à la fin de la saison.**

TOURVILLE

MORT DU PLUS VIEUX PIONNIER DE LA PAROISSE

Le 11 novembre dernier, s'éteignait après plusieurs mois de maladie, M. Magloire Caron, le plus vieux pionnier de la paroisse. M. Caron arriva à Tourville à l'âge de 6 ans, alors que la paroisse n'était pas encore érigée.

Il est décédé à l'âge de 81 ans et 9 mois. Il était l'époux de feu Diana Bois; il laisse dans le deuil, ses trois fils: Magloire, Emile et Agélas Caron; son frère, M. Jean-Baptiste Caron, ancien magistrat de la Cour de Cochrane; trois sœurs: Mmes Vves Servule Robichaud, de Ste-Perpétue, J. Robillard, d'Ottawa et Mme Louis Boucher, de Tourville; ses belles-filles, Mmes Magloire Caron (Alexandrine Gagnon), Emile Caron (Azilda Charnard) et Agélas Caron (Marie Thériault), et 23 petits-enfants.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Dimanche matin dernier, vers 5 heures et demie, un commencement d'incendie se déclara sur la toiture du Couvent et menaça de se propager à l'intérieur. Les Religieuses aidées de plusieurs pompiers volontaires eurent tôt fait de maîtriser le feu.

STATISTIQUES

La paroisse compte maintenant 179 familles, dont 1,225 âmes. La collecte de l'Enfant-Jésus a rapporté la somme de \$107.00.

LEGATION DE BELGIQUE

Le Ministre de Belgique s'est rendu ce matin au Cabinet du Premier Ministre pour représenter officiellement les condoléances du Gouvernement Belge au Gouvernement du Canada à l'occasion du décès du Très Honorable Ernest Lapointe.

Voici le texte de la lettre qu'il a remise à M. Mackenzie King: Ottawa, le 26 novembre 1941.

Monsieur le Premier Ministre, "Mon gouvernement m'a chargé d'avoir l'honneur de transmettre au Gouvernement du Dominion ses profondes condoléances à l'occasion du décès du Très Honorable Ernest Lapointe.

"Le témoignage de sympathie dont je me fais l'interprète auprès de la Province de Québec et de la nation canadienne répond à la haute estime en laquelle le peuple belge tenait Monsieur Lapointe et aux regrets unanimes que sa mort causera à mes compatriotes.

"La Belgique opprimée qui ré-

siste sans défaillance ne peut oublier l'attachement passionné de ce grand Canadien à l'indépendance et à la justice. La Belgique qui poursuit obstinément la lutte garde pieusement le souvenir de cet homme d'Etat dont l'énergie fut consacrée jusqu'au dernier moment à la défense de notre cause commune. C'est mon pays tout entier qui prend part au deuil du Canada.

"Je saisis, Monsieur le Premier Ministre, l'occasion qui m'est offerte de renouveler à Votre Excellence les assurances de ma plus haute considération.

(signé) SILVERCRUYS

Au Très Honorable William Lyon Mackenzie King, Premier Ministre du Canada, OTTAWA.

Le Baron Silvercruys a également fait parvenir à Madame Lapointe les condoléances du Gouvernement Belge.

• Nelligan est mort

Montréal, (BUP). — Le poète Emile Nelligan, qui joua un grand rôle dans les dernières années de l'Ecole Littéraire de Montréal est mort récemment à l'âge de 60 ans. Il avait été atteint à l'âge de 18 ans d'un mal qui ne pardonne et son esprit avait sombré dans "l'abîme du rêve". Il est mort à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, où il était hospitalisé depuis une quar-

taine d'années.

Nelligan était né à Montréal, le 24 décembre 1880, d'un père irlandais, David Nelligan, et d'une mère canadienne-française, Amélie Hudon. Il avait fait ses études au Collège de Montréal et au Collège Sainte-Marie.

En un an, il a écrit des poèmes éblouissants, dont les plus célèbres sont: "Le Vaisseau d'or, La Romance du Vin, Châteaux en Espagne, Soirs d'automne, Notre-Dame des Neiges, Mon âme, Christ en Croix, Le Jardin d'Anatan, Clair de Lune intellectuel."

LE LT.-COL. P.-EMILE BERNATCHEZ NOMME COMMANDANT DU 22E

Le lieutenant-colonel Paul-Emile Bernatchez est nommé commandant du 22e Régiment. — Il serait le plus jeune officier supérieur de toutes les armées impériales

Le major Paul-Emile Bernatchez vient d'être promu au grade de lieutenant-colonel et qu'il assume depuis le 16 octobre le commandement du 22e Régiment royal. Il y remplace le lieutenant-colonel Poirier, revenu au pays.

Cette nouvelle réjouira notre région puisque le nouveau colonel est originaire de la ville de Montmagny et qu'il est vraisemblablement l'un des plus jeunes, sinon le plus jeune officier supérieur de l'armée canadienne et peut-être de toutes les armées impériales. En effet, le lieutenant-colonel Bernatchez n'est âgé que de 31 ans. C'est également l'un des rares Canadiens français dont l'avancement ait été aussi rapide.

Mais, le lieutenant-colonel Bernatchez est un militaire de carrière. Après ses études commerciales au Collège des Frères du Sacré-Coeur de Montmagny, il entra au collège militaire de Kingston où il suivit le cours complet. Dès sa sortie du collège militaire, il fut affecté au 22e Régiment royal. Avant la déclaration de la guerre, il fut choisi par l'état-major général canadien pour aller suivre un cours de perfectionnement dans une école supérieure militaire d'Angleterre. Il y passa 18 mois et revint à son régiment d'attache, le 22e.

Etant dans l'armée active, il partit le 8 décembre 1939, avec la première division canadienne. Depuis lors, il est demeuré en Angleterre et c'est le 16 octobre qu'il obtint sa promotion et son nouveau commandement. Le lieutenant-colonel Bernatchez succède aux Chassé, aux Dupuis, aux Flynn, etc.

Le lieutenant-colonel Bernatchez est le fils de M. et madame Edmond Bernatchez, de notre ville. Il est aussi le frère de Me Henri Bernatchez, de Québec, et de M. René Bernatchez, agronome de St-Patrice de Beauvillage et le frère

de M. André Bernatchez, et aussi le frère de Mme Philippe Béchard. Il est célibataire.

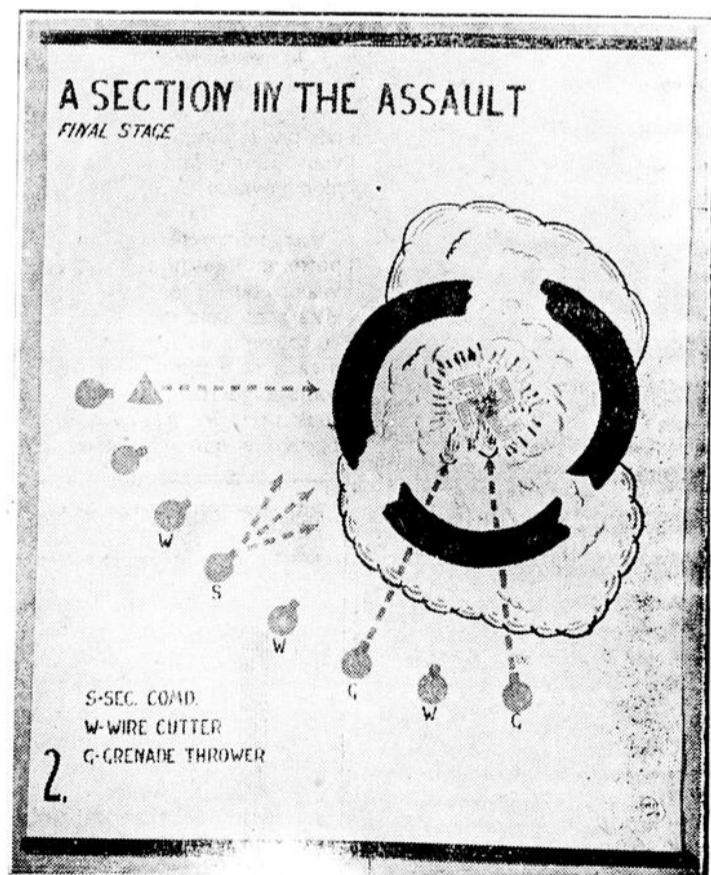
Il nous fait plaisir de signaler à nos lecteurs l'avancement de ce jeune compatriote. Ce qui revient à dire que les Canadiens français qui prennent la peine de se spécialiser dans telle ou telle branche militaire, ont toujours les promotions qui leur sont dues. Le jeune Bernatchez fait honneur à sa famille et à sa race. Nous le félicitons chaleureusement. On lui donne ce qui lui appartient.

Tous les militaires canadiens-français se réjouiront de cette nomination, qui ne manquera pas de faire plaisir à toute la population. C'est là un témoignage éclatant rendu à la valeur de nos officiers outre-mer. Selon toute vraisemblance, le glorieux "22e" soutient sans défaillir la réputation solide qu'il s'est acquise de 1914 à 1918.

• Le cas de l'Europe

"Le cas de l'Europe reste le même qu'il y a mille ans et a des chances pour ne jamais changer. Elle n'obtiendra une paix réelle que si elle admet un organisme transcendant à ses parties et auquel elle reconnaît le droit, non seulement de régler les conflits internationaux, mais d'intervenir dans un Etat dont le comportement intérieur est, par sa conception des rapports inter-humains, une constante menace pour la paix. J'ajoute, par parenthèse, qu'étant donné l'autorité morale dont devrait jouir nécessairement un tel organisme, celui-ci me semble ne pouvoir encore être que l'Eglise." — Julien Benda, dans La Dépêche de Toulouse, 3 octobre 1936.

ILLUSTRATION DES MANUELS D'INSTRUCTION



• Les manuels d'instruction militaire sont abondamment illustrés de dessins comme celui qu'on voit ci-dessus. Les données qui servent de base à ces dessins sont le résultat de l'expérience acquise au cours de la guerre actuelle et qu'on introduit dans le programme d'instruction militaire de l'Armée canadienne au fur et à mesure qu'on l'obtient.

LA VILLE DE NEW-YORK HONOREE PAR LA VISITE DE QUATRE- VINGTS CANADIENNES

Il s'agit d'infirmières s'embarquant pour l'Afrique, tandis que leurs frères gardent les avant-postes de la civilisation à Hong Kong ou en Angleterre

Venant de toutes les provinces du Canada, et s'exprimant dans l'une ou l'autre de ses langues officielles, ou souvent dans les deux, quatre-vingt petites infirmières se trouvaient à New-York la semaine dernière.

Elles étaient insouciantes et gaies, ces jeunes filles engagées volontairement dans le Corps médical royal de l'armée canadienne. Elles dépensaient avec nonchalance les cinquante dollars en monnaie américaine que l'Etat leur avait permis d'emporter. Avec ce grand rire que nous connaissons tous, ce rire qui n'est pas tout à fait le même chez aucune femme d'aucun autre pays, elles déclaraient à qui voulait les entendre (et ils étaient nombreux, leurs écouteurs) que leur désir était de vider leur bourse, avant de s'embarquer pour l'Afrique du Sud.

Et les écouteurs, parmi lesquels il y avait sûrement des isolationnistes et des agents des nazis, contemplaient ces Canadiennes ne pensant point aux submersibles ni aux écouteurs de surface de l'Atlantique équatorial; ils regardaient ces jeunes filles (aucune n'est mariée), avant-garde d'un contingent de trois cents gardes-malades venant de notre pays et se rendant en Afrique Sud.

Elles ne veulent pas dormir

Elles veulent profiter de leur séjour pour tout voir à New-York: le Chinatown, le quartier noir de Harlem, Radio City, l'Empire State Building, Greenwich Village l'East Side, Brooklyn.

L'une d'entre elles a exprimé le sentiment général de nos petites compatriotes, lorsqu'elle a déclaré aux journalistes: "Personne parmi nous n'a envie de dormir: nous pourrions faire cela plus tard en mer, lorsque les marins veilleront pour nous!"

Ces quatre-vingts infirmières sont toutes célibataires, âgées de vingt-cinq à quarante-cinq. Elles ont signé volontairement pour servir avec le groupe médical sud-africain, encore que leur contrat ne leur allouera que quatre dollars par jour en plus de leur entretien, tandis qu'elles pourraient obtenir sept dollars par jour ainsi que leur entretien au Canada...

Pourtant, cette différence d'allocation ne les dérange guère. Mlle Christine Macdonald, de Régina, qui porte le grade de lieutenant et qui commande le groupe, a parlé au nom de toutes les infirmières:

"Notre contrat n'est que pour un an, mais je ne crois pas qu'aucune d'entre nous ne consente à le réaliser avant la fin de la guerre. Et nulle n'a peur, car ce sentiment est inconnu des Canadiennes devant le devoir. Les torpilles? Nous n'y pensons pas..."

Chaque province représentée

Les reporters new-yorkais ont appris avec un certain étonnement qu'une partie de ce contingent féminin avait des frères ou d'autres proches parents servant comme volontaires outre-mer. Ces journalistes, issus d'un réservoir immense d'hommes moins conscients que nous de l'imminence du danger qui menace l'Amérique, ont été néanmoins frappés par ce symbole de la volonté de vaincre dans un pays

plus faible que le leur; des Canadiennes allant soigner les soldats sud-africains, tandis que leurs frères servent à Hong Kong ou sur les falaises d'Angleterre à protéger les bastions du christianisme et de la civilisation.

Chacune de ces gardes-malades porte le titre honorifique de lieutenant. Les soldats qu'elles soigneront s'adresseront à elles en les appelant "sister". Aucune d'elles, jusqu'à date, ne s'est perdue dans la grande ville, d'après Mlle Macdonald. Mais l'une du groupe a laissé échapper son chapeau, alors qu'elle traversait à Staten Island. Cela lui a coûté huit dollars, pour le raporter à son uniforme bleu marine.

L'histoire de Gladys

Ces infirmières ont naturellement rencontré un grand nombre de personnes à New-York. Quatre de ces jeunes filles ont parlé avec madame Marguerite Biddle, femme de l'envoyé diplomatique des Etats-Unis auprès des gouvernements alliés à Londres. Madame Biddle, qui arrive de la capitale britannique, leur a raconté, entre autres anecdotes montrant l'héroïsme des femmes dans la guerre actuelle, celle-ci:

Lorsque deux cents personnes, composées surtout de femmes et d'enfants, furent enterrées vivantes dans un soubassement de Londres d'où s'échappait du gaz d'éclairage, une ambulancière se nommant Gladys rampa à travers un trou beaucoup trop étroit pour laisser passer des hommes.

Le passage avait si peu de largeur, qu'elle déchira les manches de son uniforme en ramenant de sous sa mère morte, un enfant à la surface. Quand elle revint au dépôt d'approvisionnement, on lui offrit un nouvel uniforme.

"Je préférerais un numéro plus grand", dit-elle: "parce que j'attends un bébé sous peu. Je ne voulais pas le dire, car je craignais que vous ne me laissiez pas continuer mon ouvrage".

Les infirmières canadiennes emporteront jusqu'en Afrique (devrions-nous dire "emportent-elles?" car elles sont sans doute en mer déjà) ce souvenir de Gladys, qui leur aidera à se rappeler que, dans cette sombre guerre qu'il faut gagner à tout prix, les mamans sont aussi héroïques que les jeunes filles.

Les Fêtes Champêtres du Bas St-Laurent

District de Montmagny

Les citoyens de notre district qui se sont rendus à La Pocatière, mardi dernier, au magnifique concours de Poupées Costumées n'ont pas regretté leur difficile voyage. Le publiciste régional en parlera sans doute ailleurs; pour ma part, j'aime à souligner le succès des nôtres:

Mlle Pomélas Fournier, L'Islet, 2ième prix; Mlle M.-Berthe Fournier, L'Islet, 5ième prix; Mmes Irénée Poirier, Montmagny, 4ième prix et J. Poitras, L'Islet, 6ième prix.

Plusieurs dames de notre district y ont participé et ne l'ont pas fait en vain. Le succès a réellement dignifié leur sourire et nous sommes heureux de les en féliciter.

Le programme des Fêtes Champêtres, pour la section d'hiver vient de sortir de presse. Comme son aîné, il est fort intéressant et saura plaire à notre auditoire. Tout le monde peut se le procurer des différents membres de notre organisation. Nous en avons en abondance... Il arrive donc avec tout un nouveau programme pour cet hiver et le printemps prochain.

C'est pour l'étudier et mettre à point notre organisation que le Comité de notre district s'est réuni mercredi soir dernier, à la Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville. Nous avons été heureux de l'assistance quoique nous n'avions pas de représentants des paroisses de St-François et de Berthier qui pourtant ne manquent pas d'enthousiasme pour notre cause.

Comme la semaine est déjà trop avancée, je remets à la semaine prochaine de plus amples détails. Notre organisation rencontre des difficultés; c'est notre encouragement, car le succès couronne toujours les organisations qui grandissent au milieu des obstacles, mais aussi dans la persévérance. La pire chose que nous constatons, c'est l'apathie de nos nôtres, surtout de "notre" Montmagny! C'est vrai que nous sommes gâtés! Mais nous grandirons quand même et un bon jour, nous vous arriverons sur le dos, pour vous réveiller!

Vive les Fêtes Champêtres!
Raymond Paré,
Publiciste.

Le nettoyage des casseroles

Le fond des casseroles se salit vite au feu; le moyen le plus simple d'avoir des casseroles propres, c'est de les frotter avec un morceau de journal mouillé, ensuite avec un autre morceau de journal sec, et cela après chaque emploi de la casserole. Rincez à l'eau claire et essuyez. Vous économiserez ainsi des torchons et serez étonnés de la facilité du nettoyage.



**IL FAUT
PLUS D'OEUF'S**

La façon économique
et efficace de les obtenir
est d'employer

**LE "BIG 50"
SHUR-GAIN**

On demande un effort considérable afin de produire plus d'oeufs. Tous les aviculteurs devraient s'occuper immédiatement et de la bonne façon à ce que la production d'oeufs augmente rapidement et se maintienne à un haut niveau durant l'automne et l'hiver.

Production Economique

Peu importe la façon dont vous avez alimenté vos volailles jusqu'ici, vous ne pouvez trouver de meilleure méthode ni de plus économique qu'en employant—

LE SHUR-GAIN 50

Si vous avez vos grains de ferme, employez-les en les mélangeant au Concentré de ponte Big 50. Big 50 donne de meilleurs résultats et fait une moulée de ponte moins coûteuse et de meilleure qualité que vous ne pouvez en acheter où que ce soit. Si vous devez acheter vos grains moulus, mélangez-les avec du Concentré SHUR-Gain BIG 50. D'une façon ou de l'autre vous obtenez une moulée balancée de qualité supérieure à meilleur marché.

En produisant plus d'oeufs qu'auparavant, faites que l'année présente soit meilleure et plus profitable.



**CONCENTRÉ DE PONTE
"BIG 50"**

FABRIQUÉ PAR CANADA PACKERS LIMITED — DIVISION ALIMENTAIRE
MONTRÉAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON

Grand Euchre - Bridge et Musical

Au profit du

Club des Raquetteurs LE BUCHERON

MERCREDI le 10 DECEMBRE

SALLE DU THEATRE

Admission - - - - 50c

Ministère de la défense nationale

Quand on veut se représenter la formidable et puissante machine de guerre qu'est l'Armée canadienne modernisée depuis Dunkerque, on est porté à imaginer d'abord une file d'hommes à la porte d'un bureau de recrutement, vêtus en civil et portant l'empreinte des divers métiers qu'ils ont exercés. Ces hommes, nous les voyons d'un autre côté, sortir en khaki, tous marqués de cette personnalité collective qui est celle de l'Armée. Un miracle les a transformés en soldats, et notre imagination nous les représente presque tout de suite livrant de furieux combats sur des champs de bataille.

Il manque à ces tableaux trop sommaires une représentation du mécanisme compliqué par lequel les civils sont transformés en soldats; il y manque l'image précise de l'immense organisation d'instruction, avec son personnel d'administrateurs et d'instructeurs et son programme d'études soigneusement mis au point, qui fait le pont aux étapes difficiles entre le bureau de recrutement et le champ de bataille. C'est en effet sur les terrains d'exercices et dans les centres d'instruction au Canada que se décide en vérité le sort des batailles qui mettront aux prises les troupes canadiennes et allemandes. C'est là que se forment les nouvelles troupes de choc canadiennes, là que se prépare le succès ou l'échec de l'Armée canadienne qui entrera en campagne dans les mois à venir.

Un oubli à réparer

Les profanes sont portés à croire qu'on peut mettre sur pied en un jour une armée moderne motorisée. Le nouvel instructeur de l'Armée a l'honneur peu envié d'être le plus important et le plus progressif de tous les soldats en même temps que le plus oublié dans le partage des mérites que nous attribuons à nos combattants. Il serait juste d'adopter une attitude plus équitable avant que notre armée n'entre dans la bataille. Car l'histoire mettra en relief toute la partie dramatique et héroïque de la guerre, mais oubliera ceux qui auront eu la tâche lourde autant qu'ingrate de créer cette machine de guerre.

Seuls ceux qui ont laborieusement et patiemment, au cours du sombre été et de l'automne de 1940 refait les plans de reconstruction des armées de terre britannique et canadienne, ont compris à fond la tâche énorme qui consiste à instruire de telles forces combattantes. Eux seuls ont compris cette vérité que tout ce qu'on peut avoir de plus moderne en fait d'armes, d'équipement, de science militaire et de tactiques, resterait entièrement inutile si l'instruction fondamentale de la masse des soldats n'était pas à la hauteur de tout cela.

L'esprit de progrès

L'une des premières décisions, ce fut que la principale qualité à rechercher chez les professeurs militaires serait l'esprit de progrès. Le temps, la patience et un programme d'instruction de conception moderne pourraient seuls créer une force combattante capable de vaincre les troupes bien armées et bien instruites de l'Allemagne. Pour introduire dans l'Armée les changements constants des techniques militaires, il fallait un programme d'instruction souple et un personnel à l'es-

prit ouvert, capable d'assimiler rapidement les innovations et les changements de méthodes les plus révolutionnaires.

Bien plus, il fallait des instructeurs militaires aussi modernes et aussi peu orthodoxes que le permettait le bon sens pour instruire avec succès des recrues intelligentes, vives d'esprit et souvent sceptiques qui composeront les classes levées en 1941 et 1942. L'ennui est la plaie des troupes à l'instruction. Mais on pouvait le faire disparaître, on l'a fait disparaître, en vérité, en adoptant des méthodes modernes et même des innovations parfois bizarres.

Il n'y a peut-être pas une seule méthode d'instruction, pas un manuel, pas un détail du programme qui n'ait été retouché à l'occasion de cette réorganisation historique de l'Armée canadienne. Il ne reste des méthodes anciennes que celles qui ont fait leurs preuves pour l'enseignement des principes fondamentaux des arts militaires, et celle-ci ont été intensifiées et développées. Cela était nécessaire pour enseigner le maniement des diverses armes automatiques qui sont maintenant la base même du service militaire et parce que le soldat des troupes de choc modernes doit avoir des connaissances assez solides et un sens assez instinctif de la discipline pour pouvoir se commander lui-même. Car tout paradoxal que cela soit, il est vrai que les machines de guerre font porter, plus que n'importe quel autre genre de combat, une responsabilité plus grande à chaque soldat en particulier et aux officiers subalternes.

L'instruction technique

A elle seule, la nécessité de former le personnel considérable de techniciens et de mécaniciens pour conduire et entretenir les 18,000 véhicules de combat et de transport du Corps canadien constituait le plus formidable problème d'éducation en masse, à résoudre de A à Z, qui se soit jamais posé au Canada. Ce programme d'instruction fonctionne maintenant à plein rendement.

Les nouvelles méthodes de guerre exigeaient aussi de toute évidence beaucoup plus d'habileté tactique de la part des chefs que la guerre de tranchée. Il fallait donc réorganiser l'instruction des officiers. Cela a été fait. Tous les cours qui se donnent dans les écoles de guerre britanniques et canadiennes et dans les centres d'instruction des officiers, sont conçus selon la nouvelle technique.

Mais tous ces changements, si importants qu'ils soient, sont dépassés par ceux qu'a subis le procédé d'instruction du simple soldat c'est-à-dire de ceux qui forment la grande masse de l'Armée.

Tous les manuels et autres livres d'instruction de l'Armée canadienne ont été refaits ou sont en cours de révision. Ces publications sont remplies d'illustrations tout à fait modernes. Les salles de cours sont décorées d'affiches et de graphiques qui remplacent avec avantage les anciens tableaux de jardins d'enfance.

Le concours d'éducateurs civils

Il arrive souvent que des tacticiens habiles ou des stratèges brillants, des maîtres de la manoeuvre

ou d'excellents officiers d'Etat-major soient de bien piètres instructeurs. C'est pourquoi, dans le choix des instructeurs, on tient compte du tempérament, du jugement et des autres aptitudes nécessaires à l'enseignement. En outre, le directeur de l'instruction militaire a retenu l'été dernier, les services de deux éminents éducateurs civils qui ont prêté leur concours et prodigué leurs conseils aux instructeurs de l'Armée. Des éducateurs font maintenant partie du personnel d'instruction de l'Armée.

Grâce à un va-et-vient constant d'officiers d'Etat-major et d'instructeurs entre le Canada et l'Angleterre, nos méthodes d'instructions sont continuellement mises à jour d'après celles du Corps canadien et de l'Armée britannique. Des rapports transmis par le service des renseignements et provenant des lignes de front ajoutent fréquemment des données nouvelles aux cours d'instruction de l'Infanterie, de l'Artillerie et des autres corps.

L'utilisation du cinéma dans les centres d'instruction de l'Armée canadienne est devenue non seulement une pratique courante, mais l'une des méthodes d'instruction les plus précieuses et les plus populaires. Le film aide à familiariser le soldat avec l'apparence, la manoeuvre, et les ressources des nombreux véhicules militaires. Cette méthode contribue à l'instruction militaire de mécaniciens et autres techniciens.

Films de guerre

Une collection de centaines de films reproduisant des scènes authentiques de batailles en Norvège, en France, en Belgique, en Hollande, en Pologne, en Egypte, en Grèce, en Crète et en Russie ajoutent un intérêt dramatique à l'instruction des soldats de l'Armée canadienne.

Le but principal de ces films est de montrer l'Armée allemande telle qu'elle est, puissante, bien instruite et bien équipée. Cela contribue à graver dans l'esprit des recrues canadiennes la nécessité pressante d'être bien instruites elles-mêmes. Ce but principal laisse un résultat secondaire, mais important, de ces films, qui est de révéler les méthodes de combat des Allemands.

Un détail de ces films allemands causera une surprise à plusieurs critiques. C'est la constatation que l'Armée allemande, à tort ou à raison, n'est pas aussi complètement motorisée que la nôtre et n'a pas abandonné les chevaux aussi radicalement que nous. Ces films démontrent que les Nazis ont gardé assez de chevaux pour 300,000 cavaliers ainsi que pour diverses formes de transport.

Des films destinés à la propagande intérieure en Allemagne et saisis par les alliés ont une valeur incalculable pour l'instruction des officiers canadiens. Ces films sont d'abord montrés aux officiers canadiens du Service des renseignements et ceux qui représentent des scènes de combat sont ensuite présentés, à Kingston, au cours préparatoire à l'Ecole de guerre, au cours des officiers supérieurs, au cours des commandants de compagnies et au cours des officiers des renseignements et de la sécurité. Les révélations de quelque valeur tirées de ces films sont ensuite notées et insérées dans le mémoire sur l'instruction militaire.

Coopération terrestre et aérienne

Des films pris durant la campagne de Pologne donnent aux tacticiens une tragique leçon sur la coopération terrestre et aérienne. On voit de longues colonnes soulever la poussière sans être dérangées. Dans une scène, une colonne mécanisée allemande bloque une route sur des milles de longueur jusqu'aux portes de Varsovie.

D'autres films illustrent les méthodes de défense contre-avions.

Le point culminant de l'instruction par le cinéma sera naturellement la présentation par la direction de l'instruction militaire des films provenant des studios de Walt Disney, à Hollywood. Des personnages caricaturaux illustreront l'usage des armes tout en apportant une heureuse détente aux études militaires.

Des critiques injustes ont été exprimées par des gens mal renseignés prétendant que l'Armée canadienne utilisait des manuels d'instruction démodés. On a prétendu faussement que certains de ces manuels enseignaient des doctrines désuètes. Ces critiques n'ont pas pris la peine de se rendre compte que les manuels dont ils parlaient étaient en vérité mis au rancart. Il s'agissait en effet de manuels datant de l'"autre guerre" que certains libraires d'occasion replacent sur leurs tablettes et vendent à prix réduits. Les nouveaux manuels sont des documents secrets et ne peuvent être ni publiés ni mis en vente dans le commerce.

L'aspect moderne

Même dans ces vieux manuels, l'arme dont on se plaint tant, la cavalerie, est encore utile. On a indiqué plus haut que l'Armée allemande maintient toujours une im-

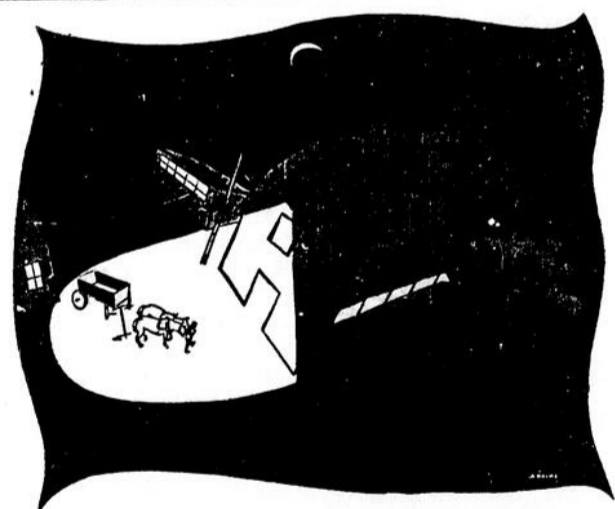
portante cavalerie. Pourquoi alors l'Armée canadienne ne devrait-elle pas savoir comment combattre la cavalerie boche quand elle la rencontrera?

Parmi les nouveaux manuels, il y en a dont les titres indiquent clairement l'allure moderne. Il y en a qui portent sur le fusil à grenade anti-chars; un autre sur l'arme d'instruction du corps blindé royal; un autre sur l'organisation et les caractéristiques d'un peloton de chenillettes. Quelques titres: "Les attaques de bombardiers contre les troupes"; "La chasse et la destruction des chars d'assaut"; "L'infanterie allemande en action"; "La formation blindée allemande en action"; "Note sur l'identification de l'ennemi".

Le vieux manuel de tir à la carabine pour l'infanterie, qui était en usage lorsque le tir rapide formait le volume de feu d'une armée, a été déclassé par un manuel dont le titre seul révèle que le fusil a cédé la place aux armes automatiques. Il a pour titre: "Notes sur l'instruction des tireurs d'élite (snipers)"; et, dans l'organisation actuelle de l'Armée canadienne, tout soldat d'infanterie doit être un tireur d'élite. L'infanterie est tellement chargée de mitrailleuses Bren et de munitions, que le fantassin est en vérité un mitrailleur.

Chaque officier de l'Armée canadienne reçoit aussi tous les mois un exemplaire du "Mémoire sur l'instruction militaire". Cette publication est destinée à faire connaître à l'officier canadien, dans le plus bref délai possible, les perfectionnements les plus récents en fait de tactiques et d'armements d'après l'expérience acquise sur les

Suite à la page treize



Quelle différence! Et plus de fanat!

Le confort de la ville à la campagne par l'électricité.

De la lumière en abondance, à tous les instants et dans tous les bâtiments, pour quelques sous par jour.

C'est si bon marché qu'on ne peut pas s'en passer.

Voyez notre agronome en permanence à notre emploi.

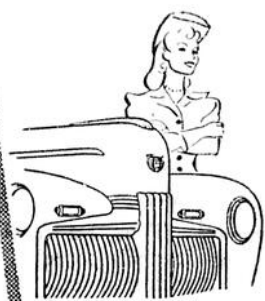
LA COMPAGNIE QUEBEC POWER

L'économie et l'efficacité de nos services les rendent de plus en plus populaires.

En 1942, c'est cette grande et belle

FORD

QUI VOUS PERMETTRA D'ÉCONOMISER!



A l'automobiliste bon patriote, qui projette de maintenir ses frais d'emploi au minimum, nous disons: "C'est une Ford 1942 qu'il vous faut!"

Étudiez bien ses proportions massives et son carénage moderne, savante réalisation obtenue en élargissant la distance entre les roues et en diminuant la hauteur hors-tout. Notez la sobre richesse de l'intérieur, la coupe de la tenture, la qualité des tissus et du cuir que nous utilisons, la compo-plastique, traitée façon bois veiné.

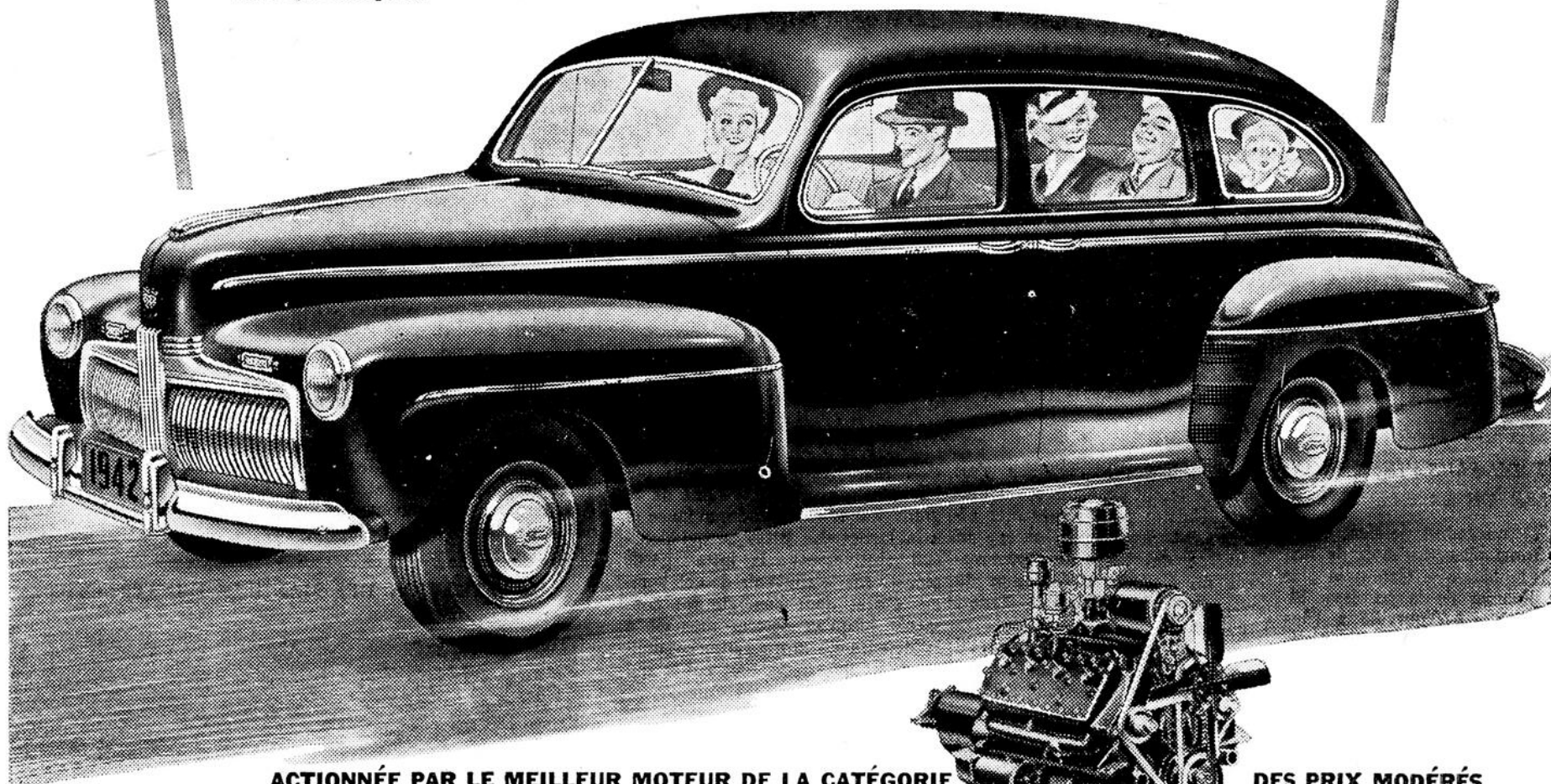
Goûtez, grâce à sa parfaite tenue de route, le délassement total que procure son roulement, plus souple, plus ouaté, plus silencieux que jamais—voyez comme les sièges, les glaces, les portières sont larges et généreusement dessinés.

Et surtout, conduisez vous-même cette nouvelle Ford. La docilité de son moteur est presque humaine et le caractère économique de sa consommation d'huile et d'essence sera un facteur de grande importance au cours d'une année où chacun de nous devra sagement régler sa dépense.

Donc, considérez les avantages qu'offre cette voiture—calculez le bénéfice que représentera la modicité de son coût initial et (pendant bien des années à venir) de ses frais d'emploi. Tout dépositaire Ford-Mercury s'empressera de vous documenter.

QUELQUES PRÉCISIONS TOUCHANT LA FORD DE 1942

Nouvelle apparence massive: Carrosserie plus basse de tout un pouce, sans diminution de l'espace affecté à la tête des voyageurs. Voie AV et AR plus large. Centre de gravité surbaissé (sécurité, tenue de route). *Nouveau roulement velouté:* Ressorts plus longs, à jeu plus lent. Amortisseurs à double effet. *Plus grande insonorité.* Direction plus facile: Conduite rectiligne, assurée par une nouvelle barre de guidage. Entre-axe à torsion perfectionné, diminuant les oscillations de la carrosserie. *Fonctionnement plus souple du freinage hydraulique:* Arrêts instantanés et faciles, exigent moins de pression sur la pédale. *Beauté nouvelle des intérieurs.* Changements de vitesses plus faciles. *Deux superbes nouvelles Ford:* Groupe luxe, pour ceux qui veulent un maximum de qualité dans la catégorie des prix minimums; groupe spécial, pour les budgets de guerre. Les modèles de cette série spéciale ont les mêmes dimensions et sont aussi spacieux que ceux du groupe luxe; ils ont des pare-chocs massifs, des buitoirs, des chasse-gravier intégrants, des chasse-pierres sur les ailes AR, des pare-soleil jumelés, des essuie-glace, un allume-cigarettes, un cendrier et nombre d'autres caractéristiques des voitures de grande classe.



ACTIONNÉE PAR LE MEILLEUR MOTEUR DE LA CATÉGORIE

DES PRIX MODÉRÉS.

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED.

Ministère de la Défense Nationale

Suite de la page douze
champs de bataille. Ce genre d'information parvient au Canada à flits continus. En outre, des brochures et des manuels anglais et américains sont réimprimés ou traduits, en tout ou en partie, quand cela paraît recommandable pour l'instruction militaire au Canada.

Souplesse nécessaire

Ces changements et suppléments fréquents dans les détails de l'instruction militaire ont maintenu les méthodes canadiennes d'instruction dans un état constant de croissance. Un programme rigide et figé par la tradition est devenu une chose impossible depuis la réorganisation de l'Armée canadienne après la chute de la France, tout comme il est impossible à un instructeur ou à un officier d'Etat-major de tenir

ses connaissances à jour s'il manque du sens du progrès et s'il est dénué de souplesse d'esprit. Nos combattants enthousiastes et les techniciens qui manoeuvrent la multitude des nouveaux engins de guerre motorisés, des instruments de précision et des armes mécaniques, constateraient énergiquement à l'instructeur de l'Armée la prétention d'être le plus moderne de nos militaires. Il y a une telle émulation entre les divers services et corps de l'Armée canadienne pour éviter de paraître routiniers ou démodés — ce qui est un stigmate dans notre armée — qu'une telle prétention serait contestée dans beaucoup de quartiers. Il est vrai en effet que l'instructeur n'a pas le monopole des innovations et des méthodes révolutionnaires. Mais c'est dans le travail et l'é-

quipement de l'instructeur que la modernisation est le plus apparente.

● Les Cisterciens sont relevés de leur voeu du silence

Londres, (BUP). — Dans leur monastère situé sur les hauteurs solitaires de la forêt de Charmwood, les moines Cisterciens (Trappistes) avaient dit adieu au monde et fait entre autres voeux celui de garder le silence. Mais les nécessités de la guerre, les ont forcé à abandonner leur retraite et à revenir dans le monde.

Ils furent d'abord obligés, comme tout le monde ici, à s'inscrire au service national et à obtenir leur carte d'identité sous leur nom légal, c'est-à-dire celui qu'ils portaient avant d'entrer dans l'Ordre.

C'est alors que les autorités constatèrent que l'humble Frère Paul était un ancien joueur de Football qui avait connu un temps un immense popularité dans les cercles sportifs de Grande-Bretagne. Le Père Wilfred était autrefois un chef d'entreprise au traitement de plus de \$200 par semaine, etc.

Plusieurs d'entre eux quittèrent ensuite le monastère pour aller faire du ministère paroissial à la place des séculiers absents, nombre d'autres versés aux armées, quelques-uns devinrent moniteurs d'agriculture. Les autres, trop âgés, demeurèrent au monastère. Ne pouvant utiliser leur chapelle à cause des prescriptions de l'obscurcissement, ils disent leurs offices, dès deux heures et demie du matin, dans la salle du Chapitre.

Le jour, les vieux moines de Charmwood poursuivent des travaux agricoles. Ils ont réussi cet-

te année à mettre en culture une étendue de terre trois fois plus grande que celle que le gouvernement leur avait demandée.

d'autrefois

Une jolie définition du régime parlementaire donnée par Louis XVIII: "Je dis à mes ministres: Avez-vous la majorité?"

—Oui.
—Alors, je vais me promener.
Le lendemain, je dis à mes ministres:
—Avez-vous encore la majorité?
—Non.
—Alors, allez vous promener!"

● Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien — Le certificat d'épargne est le prêt.

ST-PIERRE

BAPTEME

M. et Mme Antoine Guy, née Gertrude Smith, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 19 novembre, par M. l'abbé T. Bilodeau, curé, sous les prénoms de Marie-Elizabeth-Geneviève-Solange. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lynch, de Berthier, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Etienne C. Lislois. Nos félicitations.

DEPART

M. Joseph Bouffard vient de nous quitter pour passer les mois d'hiver à Montréal, où il occupera un emploi.

NOTES SOCIALES

Mlles Françoise et Marguerite Kirouac, de Warwick, après avoir passé une huitaine en visite chez leur oncle, M. Léon Kirouac et autres parents, sont retournées dans leur famille.

—M. Wellie Mercier, de Québec, était dernièrement en visite.

chez sa mère, Mme Alphonse Mer-Mlle Estelle Cloutier, de Montmagny ainsi que Mlle B. Lecomte, sont venues passer le dimanche chez Mme Alfred Doyer.

—M. Joseph S. Bernier est de retour d'une huitaine à Québec, chez des parents et amis.

—Mme R. Mercier, est partie pour une quinzaine à Montréal, chez sa soeur, Mme Chs.-Edouard Caron et autres parents.

—M. Pierre T. Létourneau, de Montmagny, était en promenade chez son frère, M. Jos.-E. Létourneau, la semaine dernière.

—MM. Louis et Henri Boivin ainsi que Donat Proulx, de Ste-Appoline, étaient de passage chez Mme A. Doyer, récemment.

—M. Jos.-A. Bernier et ses fils Léopold et Fernand, de Québec, passent actuellement une huitaine dans leur famille.

—Mme Vve Jos.-T. Bernier est de retour d'une promenade à Québec, chez des parents.

—M. et Mme Paul Girard, de Montmagny, sont venus passer le dimanche chez M. et Mme Paul Proulx.

—M. Wellie Gagné, de Cap St-Ignace, est venu passer la fin de semaine chez ses soeurs, Mmes J. Baillargeon et Lionel Fortin.

—M. et Mme Eug. Pelletier et leur jeune fille Eliane, étaient de passage à L'Islet dernièrement chez des parents.

—M. Armand Paquet et M. et Mme Armand Tremblay, de Montmagny, étaient de passage chez des amis, ces jours passés.

—M. et Mme Louis Cléroux et leur bébé, après avoir passé une huitaine chez leurs parents, M. et Mme Edouard Lamonde, sont retournés à St-Martin-de-Laval.

—M. et Mme Freddy Gaudreau et leurs enfants, de Montmagny, sont aussi venus chez leur père, M. E. Lamonde, dimanche.

● Chirurgie, architecture et politique

Un chirurgien, un architecte et un politicien discutaient au sujet de la plus ancienne profession, et chacun prétendant que c'était la sienne.

—Eve a été faite d'une côte d'Adam, dit le chirurgien; la chirurgie remonte donc jusqu'au Paradis Terrestre.

—Mais avant la création de l'homme, dit l'architecte, l'ordre a été établi dans le chaos, et ça c'est de l'architecture.

—Almettons tout cela, dit le politicien; mais la politique est encore plus ancienne, car qui donc avait créé le chaos?

HOMMAGE DE M. CHOQUETTE A LAURIER

Au cours des fêtes à l'honneur de sir Wilfrid Laurier qui se sont déroulées à St-Lin, jeudi dernier, plusieurs lettres et messages ont été envoyés à la direction des manifestations. Mais il convient de citer celle de l'honorable juge P.-A. Choquette, qui fut un collaborateur de sir Wilfrid.

Voici le texte de cette lettre:

Québec, 19 novembre 1941

A l'honorable T.-A. Crerar, Ministre des mines et des ressources Ottawa, Canada,

Mon cher Ministre,

Je vous remercie beaucoup pour votre aimable invitation, qui m'a fait grand plaisir, à assister aux cérémonies solennelles qui auront lieu demain, le 20, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de sir Wilfrid Laurier, à St-Lin, son village natal; mais l'âge et la température m'empêchent de l'accepter; je vous en offre mes excuses et mes regrets, vous priant de bien vouloir les transmettre à l'assemblée.

J'aurais tant aimé y aller et répéter les dernières paroles que le 25 février 1919, quelques jours après sa mort, je prononçais au Sénat (Voir pages 8 et 9 du Hansard, édition française de 1919).

Ayant connu Laurier en 1877; l'ayant accompagné dans presque toutes ses campagnes électorales, surtout celles de 1890 et 1894, depuis l'Île du Prince-Edouard jusqu'à Victoria en Colombie Anglaise; ayant comme député et sénateur siégé pendant trente sessions, alors qu'il était chef de l'opposition ou premier ministre; l'ayant accompagné à la Conférence Impériale de Londres en 1907 et été témoin de son triomphe, je pouvais avec raison, connaissant la sympathie, l'admiration et le respect que ses adversaires politiques avaient pour lui, je pouvais, dis-je, alors affirmer que ses amis comme ses adversaires étaient attristés par la disparition de ce grand citoyen, de ce grand patriote, de ce grand Chef d'Etat, de ce grand cœur, de ce grand ami de tous.

Je suis convaincu que son nom et sa mémoire tiendront une grande place dans l'histoire non seulement de ce pays mais dans le monde entier, comme les Gladstone, les Clemenceau, les Sir E.-P. Taché, les Sir John A. MacDonald, et autres.

Connaissant votre esprit d'organisation, et votre admiration pour Laurier, je ne doute pas que la réunion de jeudi sera un succès et une apothéose pour le toujours regretté chef du parti libéral.

Bien à vous,

P.-AUG. CHOQUETTE

● Jolis appliqués sur les meubles

Vous aimez ces jolis meubles peints à la main? Mais, vous les trouvez un peu trop dispendieux? Un petit bureau vous coûtera très peu, cependant, si vous le faites vous-même... et vous en serez d'autant plus fière!

Découpez des motifs ou dessins dans des retailles de papier-tenture ou de tissu quelconque. Appliquez-les à l'aide d'un vernis clair sur le bureau de bois, non peinturé. Laissez sécher et appliquez deux autres couches de vernis. Et voilà qui est fait.

HOMMES d'affaires

Avez-vous déjà réfléchi à ce que rapporte une

ANONNCE REGULIERE

dans votre journal local?

98%

de ceux qui ont réussi en affaires le doivent à l'annonce bien faite et régulière.

POURQUOI ne seriez-vous pas de ceux-là ?

Le COURRIER de MONTMAGNY

vous offre les avantages d'une publicité efficace à des prix raisonnables.

VENEZ CONSULTER NOS TAUX

N'OUBLIEZ PAS QUE L'ANNONCE DANS

"LE COURRIER DE MONTMAGNY"

CONSTITUE VOTRE MEILLEUR PLACEMENT

TEL. 37 MONTMAGNY

DU HAUT DE LA COLLINE DU PARLEMENT

Ottawa, (BUP). — Cet hiver les Canadiens réaliseront plus que jamais encore qu'ils sont en guerre. Evidemment leur sort sera encore bien meilleur que celui des peuples qui en Europe sont affamés et torturés. Mais ils seront forcés de dépenser moins pour le superflu. Il y aura aussi moins de profits dans les entreprises et beaucoup moins d'activité dans les usines qui ne sont pas de l'industrie de guerre.

Afin de diriger le pays dans cette économie de guerre, le gouvernement a complètement réorganisé la Commission de Contrôle des Prix et du Commerce en temps de guerre et il en fait l'autorité suprême qui aura l'entier contrôle du prix des denrées, des produits et de tous les services.

M. Donald Gordon, sous-gouverneur de la Banque du Canada, a été nommé président du Conseil à la place de M. Hector McKinnon qui devient chef d'un nouvel appendice du Conseil, un comité de contrôle du prix de denrées.

En prenant la direction de la Commission du Contrôle, M. Gordon a fait une déclaration bien claire et bien catégorique. Il dit que le gouvernement voulait que, malgré le contrôle des prix, les

commerçants et les chefs d'entreprises canadiens fassent un profit raisonnable.

"Néanmoins", a ajouté M. Gordon, "les profits seront réduits cela ne doit pas faire de doute et ceux qui sont en meilleure posture de supporter cette réduction de profits auront à faire les plus grands sacrifices dans l'intérêt de tous."

"La Commission a le pouvoir de réduire les prix, elle exercera son pouvoir si nécessaire, partout où il sera démontré que même les prix établis au niveau de base sont exagérés par rapport aux frais et charges de l'entreprise ou de l'exploitation."

"En nombre de cas", a dit encore M. Gordon, "les grossistes et les fabricants seront contraints de réduire leurs prix afin que les détaillants puissent vendre au public sans perte au prix établi."

M. Gordon ne dore pas la pilule. Il ne masque pas le goût de son remède à l'inflation. La pilule sera difficile à prendre mais il faudra la prendre. Les remèdes qui sont très désagréables au goût sont souvent les meilleurs.

Défendez vos foyers et vos droits ! Enrôlez-vous !

Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien — Le certificat d'épargne est le prêt.

Tél : 53

RAYON X

● Anesthésie au gaz

Dr. Jean-Luc Lavallée

B.A. L.D.S. D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

44 Rue St-Jean-Baptiste

Montmagny

NAISSANCES

Le 23 novembre, a été baptisé, Joseph-Gérard-Magella-Denis, fils de M. Chs.-Henri Couillard, navigateur, et de dame Anna-Marie Fournier, Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Couillard, grands-parents de l'enfant.

Le 24 novembre, a été baptisé, Joseph-Albert-Lucien-Michel, fils de M. Lucien Boulet, charretier, et de dame Anysie Gaulin, Parrain et marraine, M. et Mme Albert Blais, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 novembre, a été baptisée, Marie-Annette-Henriette, enfant de M. William Boulet, mouleur, et de dame Jeanne Ouellet, Parrain et marraine, M. et Mme Paul Fortin, oncle et tante de l'enfant.

EUCHRE-BRIDE-CONCERT

Lundi, le 1er décembre, aura lieu au Couvent un Euchre-Bride-Concert, sous les auspices de l'Amicale Notre-Dame-l'Immaculée. Le produit de cette partie de carte, sera comme par les années passées, remise à révérende Mère Supérieure, pour une oeuvre d'éducation. Les messieurs sont admis et ils sont spécialement invités.

Nous prions toutes les personnes capables de nous donner des prix pour encourager les joueurs, de bien vouloir le faire, le plus tôt possible et de les déposer au magasin de Mlle A.-M. Bélanger.

NOUVELLES DE LA SEMAINE.

M. et Mme Robert Masson, étaient de passage à Montmagny, dimanche, dans la famille Tondreau.

M. Georges Coulombe, a rendu visite à sa famille et à son amie, Mlle Madeleine Proulx.

Mlle M.-Roes Casault, de Saint Pierre, était à Montmagny, en fin de semaine.

Mme Edmond Green est en visite pour quelques semaines, chez M. et Mme Maurice Marquis, ensuite elle ira rejoindre son époux le capitaine Edmond Green qui a pris charge d'un navire marchand, le "Lachmedoc" parti pour une destination inconnue. Mme Green ira rejoindre son mari en Amérique du Sud après son séjour à Montmagny.

M. Léo Morin, en promenade chez son beau-frère, M. le docteur Albert Dumas.

Madame Jeanne Corbin ainsi que sa fille, Mlle Yvette Corbin, se sont rendues à Québec, dimanche dernier, rendre visite à Mlle Collette Corbin.

M. Alphonse Hébert, de St-Rédempteur, et M. Joseph Coulombe, de Québec, en voyage d'affaires à la Cie A. Bélanger, Ltée.

Caporal Daniel Paré, du Camp militaire de Montmagny, est actuellement en promenade chez ses parents à Ste-Marie de Beauce.

SUR LE CARREAU

C'en est fait. Le parti conservateur à Ottawa — nous disons à Ottawa, parce que les conservateurs du Québec ne veulent absolument pas en faire parti — vient de se choisir un nouveau chef dans la personne de M. Art. Meighen. M. King, premier ministre actuel, s'est fait élire avec un mandat anticonscriptionniste. Il nous fait plaisir de reconnaître que l'Hon. M. King a tenu parole et vient de réaffirmer bien catégoriquement en Chambre la position du gouvernement.

M. Meighen est partisan de la conscription "jusqu'au dernier homme et au dernier sou". Le parti libéral à Ottawa voit donc sa position renforcée dans le Québec. Inutile de dissimuler que M. Meighen fera tout en son possible pour amener des élections fédérales ou la formation d'un parti d'union pour la durée de la guerre.

Les jingoes ne doutent de rien.

Voici qu'ils demandent à Monsieur King de s'effacer tout simplement.

Ils lui reprochent de vouloir s'en tenir au verdict populaire du 26 mars 1940.

Et pourquoi Monsieur King s'en irait-il au moment où le peuple canadien a le plus besoin de lui?

Les jingoes, à courte vue, paraissent oublier que nous nous battons actuellement pour le salut des principes démocratiques.

Le Dr Albert Dumas a inauguré l'Unité sanitaire à Montmagny

M. le Dr Albert Dumas, médecin hygiéniste, vient de faire l'inauguration de l'Unité sanitaire du comté de Montmagny, récemment fondée par le ministère de la Santé. En raison de la saison avancée, l'inauguration officielle n'a pas eu lieu. D'ordinaire les manifestations de ce genre rassemblent les médecins du comté, les autorités municipales et les représentants politiques des centres intéressés.

Les quartiers généraux de l'Unité sanitaire de Montmagny sont situés dans l'ancien Manoir Paquet, qui a été aménagé à cet effet. De Montmagny le médecin et les infirmières pourront rayonner dans les différentes paroisses du comté.

Le Dr Dumas a déjà commencé la visite des écoles de St-François et il a fait dans cette localité une clinique pour les bébés. Une soixantaine de mères avaient amené leurs rejetons. La vaccination contre la diphtérie est déjà avancée, tant dans la ville de Montmagny qu'à St-François, les deux premières localités qui ont reçu la visite des représentants de l'Unité sanitaire.

Le comté tout entier se réjouit de cette initiative du gouvernement en sa faveur. L'Unité sanitaire était chose attendue depuis longtemps.

FEMMES DEMANDEES

Vendez à vos parents, amis, voisins, les Produits Familex connus et demandés partout. Chaque heure de travail rapporte des ventes et profits. Gros commerce pour les Fêtes. Apprenez vos prix de suite. Demandez conditions de ventes PRODUITS FAMILIX, 570, St-Clément, MONTREAL.

DEMANDE

Commencez immédiatement à réaliser gros profits. JITO vous en donne l'occasion. Commerce bien établi, affaires prospères. Vendez 200 nécessités domestiques, y compris, THE, CAFE, Trente jours d'essai SANS RISQUE. Pour catalogue, détails, adressez-vous immédiatement : JITO, 1435 Montcalm, Montréal.

A VENDRE

Un compresseur en très bon état à vendre à bonnes conditions. S'adresser à: M. Louis A. LABERGE, 126 rue St-Jean-Baptiste, Montmagny. 4-fs-30-nov.

VENDEURS OU AGENTS DEMANDES

Avez-vous notre catalogue? Il est fourni gratuitement. Si vous désirez édifier un commerce durable et payant, pourquoi ne pas donner votre confiance à FAMILIX, 570 St-Clément, Montréal.

A quoi rime cette tentative de substituer à un élu du peuple, qui jouit de l'entière confiance de Churchill et de Roosevelt, un nouveau venu qui n'a même pas encore de mandat électoral?

Personne n'ignore que le principe de gouvernement unioniste a été rejeté par les électeurs canadiens le 26 octobre 1940. Pourquoi les partisans de tel régime, dont l'esprit nous a fait tant de mal pendant la Grande Guerre, songent-ils à le ressusciter?

TERRE A VENDRE

Au deuxième rang (Normandie), environ 60 arpents de culture, avec grand verger, sucrerie tout aménagée, terre à bois de un arpent de large et 20 arpents de long. Animaux: 2 veaux; 3 vaches. Instruments aratoires. Maison et grange.

Pour être vendus, mercredi le 26 novembre, à 11 heures de l'avant-midi, sur le terrain même. S'adresser à: M. Wilfrid BOULET, Montmagny.

A VENDRE

Bon cheval de chemin. — S'adresser à: J.-ALBERT CORRI-VEAU, rue St-Pierre, Montmagny.

LOGEMENT A LOUER

Un grand logement à louer. — Chauffage compris — 7 pièces — chambre de bain. S'adresser à: A. BACAL, rue St-Louis, Montmagny.

Montmagny

ATTENTION

Pour un bon Pressage à la vapeur

ET

Un bon nettoyage à sec. Confiez vos robes, habits, chapeaux et réparations.

chez

E. Boissonneault

J'ai aussi de très belles échantillons pour costumes et paletots de dames. Habits sur mesure de \$22.00 et plus

21 rue St-Thomas Montmagny
Tel: 151

AVIS

AVIS PUBLIC est par le présent donné que TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS
Dans la Cour Supérieure, Canada, Province de Québec, District de Montmagny, No 5178.

JEAN BERNIER, pilote, JACQUES BERNIER, apprenti-pilote, YVAN BERNIER, étudiant, LAURENT BERNIER, étudiant, tous de St-Michel de Bellechasse, et le dit JEAN BERNIER, en sa qualité de tuteur à ses frères et soeur mineurs, CHARLES, PIERRE et SUZANNE BERNIER, aussi de St-Michel de Bellechasse, demandeurs; vs JOS.-A. BLAIS, de la ville de Montmagny, défendeur; et ERNEST BERNIER, pilote, de St-Michel de Bellechasse, et EMILE BOULANGER, Régistrateur, de la ville de Montmagny, mis-en-cause.

Le 1/4 indivis du lot 89 du cadastre officiel pour la ville de Montmagny, avec toutes les bâtisses dessus construites, circonstances, et dépendances.

Pour être vendu, à mon bureau en la cité de Montmagny, JEUDI, le QUATRE DE DECEMBRE 1941, à DEUX HEURES de l'après-midi. (Heure avancée).

Bureau du shérif, J.-A. CARON, Le shérif, Montmagny, le 28 octobre 1941. 4847-44-2-0

MAISON A VENDRE OU A LOUER

Maison à vendre ou à louer, en face du Palais de Justice. Aussi deux terrains à bâtir de 50 x 100 pds. en vente pour cause de santé. Luc ST-PIERRE, Rue Palais de Justice, Montmagny

CINEMA HOTEL DE VILLE

SEMAINE PROCHAINE
Dimanche - Mardi
LA FIN DU JOUR
—avec—

- Louis Jouvet
- Victor Francen
- Gabrielle Dorziat
- Pierre Magnier
- Madeleine Ozeray

Jeudi - Samedi
I WANTED WINGS
—avec—

- Ray Milland
- Wayne Morris
- Constance Moore
- Veronica Lake
- Harry Davenport

ADMISSION : 35cts

CHAMBRE ET PENSION

On trouvera près de chez "Les Editions Marquis Ltée" une pension de première classe — Confort du chez-soi. — Prix modéré. S'adresser à: Mme Eugène Mainville, Ave. May, Montmagny.

LEGUMES A VENDRE

Si vos provisions de carottes et de choux ne sont pas faites, adressez-vous au: Dr Clément Rouleau, et vous aurez des marchandises de choix. 4 fs.

SERVANTE DEMANDEE

Jeune fille sérieuse et compétente pour ouvrage général — Bon salaire. S'adresser à: M. le docteur Paul Bigué, Montmagny.

A VENDRE

Une grande maison en pierres de trois étages, située sur la rue St-Thomas, en plein centre de la ville de Montmagny, avec grande cour.

Prix raisonnable et conditions faciles. — S'adresser à:

M. J.-Oscar BLAIS, 21, St-Thomas, Montmagny.

DEUX LOGEMENTS A LOUER

Un bas de six (6) appartements avec chambre de bain. — Le deuxième loyer est de cinq (5) appartements avec chambre de bain. Système de chauffage à l'air chaud et en plus garage. Cette maison est située au No 25, coin Ste-Brigitte et du Palais de Justice. Pour renseignements, s'adresser à: M. Jos Blanchette, 22, rue Saint-Jacques Montmagny, à M. Henri Gaudreau Montmagny, ou à M. Phil-Aug. Blanchette, 582, Lindsay, Drummondville.

A VENDRE

Fournaise de passage neuve à vendre à de très bonnes conditions. S'adresser à: M. RAOUL BOULANGER, 24, rue du Manoir, Montmagny.

● Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien — Le certificat d'épargne est le prêt.

17 JEWEL BULOVA \$29.75 only

LADY BULOVA 17 Jewels \$29.75

GODDESS of TIME 17 Jewels \$29.75

MINUTE MAN (B) 17 Jewels Carved to fit the wrist with leather strap \$33.75

MINUTE MAN (A) 17 Jewels Carved to fit the wrist with white Carved link band \$33.75

M. ARMAND COTE
rue St-Thomas, Montmagny.

CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone: 111 Député de Montmagny-L'Islet

J. Léo K. LAFLAMME
C.R., A.B., L.L.L.
—AVOCAT—

29, rue St-Jean-Baptiste — — — Montmagny

Bureau: 42, rue Ste-Anne, Québec
Tél: 2-4208

Fernand Choquette, C.R., M.P.P.
—AVOCAT—

Résidence: 104 Grande Allée, Québec
Tél: 2-3418

Téléphone: 48

CHOUINARD, C.R.
—AVOCAT—

25, rue de la Gare — — — Montmagny

Téléphone: 194

RENE PARE
B.A., L.L.L.
—AVOCAT—

34, rue de la Gare — — — Montmagny

tel: no 8

philippe rousseau
—avocat—

rue de la gare — — — montmagny

Téléphone: 42 ● Assurances
● Placements
● Successions
C. P. 222

LOUIS PELLETIER
—NOTAIRE—

33, rue St-Thomas — — — Montmagny

Tel: 99

Jos. A. TREMBLAY
—NOTAIRE—
Edifice "Le Peuple"

Rue du Dépôt — — — Montmagny

British United Press

LETTRE DE LONDRES

Londres. (BUP). — Il y a longtemps que nous n'avons vu dans les rues ce petit écriteau bien connu des citadins où en grosses lettres noires était écrit: "Peinture fraîche". Aux jours d'autrefois, au début du printemps et au commencement de l'automne, on pouvait voir les peintres un peu partout. A grands coups de pinceaux, ils badigeonnaient le bois des escaliers; avec d'innombrables lenteurs, ils peignaient le fer des rampes et les grilles du jardin. On ne voit plus l'écriteau bien connu. Il ne voit plus d'abord, parce que dans l'obscurité on ne voit rien du tout et, ensuite, parce que la peinture étant devenue si rare que personne ne fait de toilette neuve à son immeuble. Pour décourager l'optimiste qui ayant pu trouver de l'enduit voudrait peindre son escalier ou la grille de son jardin, il y a un règlement qui interdit tout travail de réfection sans la permission des autorités. Cette permission des autorités, on ne l'obtient pas souvent: il faut que le travail que l'on veut entreprendre soit très urgent.

Heureusement ici les maisons sont construites en pierre ou en brique; il n'y a pas grand-chose à peindre à l'extérieur. Cependant, chaque année le propriétaire un tant soit peu soigneux, faisait donner un coup de pinceau sur la rampe de l'escalier et la grille du jardin: pour préserver le fer". Aujourd'hui, les propriétaires ne pourront plus faire le traditionnel travail: ils n'auront plus de peinture et bientôt ils n'auront plus de rampes d'escalier.

En effet, les autorités viennent d'ordonner la réquisition des rampes d'escalier, "que vous le vouliez ou non". Depuis longtemps, les autorités avaient demandé à la population de leur céder tous les articles en fer dont on n'aurait pas un grand besoin. La réponse à cet appel a été généreuse mais cependant elle n'a pas été suffisante et c'est pourquoi les autorités ont décrété la réquisition du fer.

Actuellement, on procède à une sorte "d'inventaire des grilles et des rampes". On les classera en catégories: celles qui sont purement ornementales, (il y a beaucoup de grilles dans cette catégorie), celles qui pourraient être supprimées sans danger et celles qui pour des raisons de sécurité doivent demeurer en place.

Par exemple, dans les vieux quartiers, il y a beaucoup d'immeubles qui possèdent des logis au sous-sol, plus bas que la chaussée. On a excavé en bordure du trottoir pour faire des puits de lumière et percer des fenêtres. Tout autour de cette tranchée, on a posé une petite clôture de fer et pour donner par l'extérieur accès au trottoir, on a posé un petit escalier, de fer aussi dans la plupart des cas. Enlever cette clôture et cet escalier serait en tout temps contraire à la sécurité mais, par ce temps d'obscurité, ce serait provoqué non pas des centaines mais des milliers d'accidents. C'est pourquoi l'on croit que les autorités laisseront ces clôtures et ces escaliers en place du moins jusqu'à ce qu'on puisse les remplacer par d'autres fabriqués de matériel moins dispendieux.

Dans les quartiers riches, les grilles des jardins vont disparaître. Déjà le roi a donné la plus grande partie des grilles de ses jardins. Le bailli des jardins royaux a annoncé que le roi allait encore donner 100 tonnes de grilles et de rampes de fer de ses propriétés. Jusqu'ici, on avait recueilli 5,333 tonnes de

fer dans les jardins royaux, y compris ceux de Hyde, Green, St. James, Regent, Richmond, Greenwich, Busby, Hampton Court et Kensington. Le conseil du comté de Londres et ceux des quartiers ont ordonné d'enlever les grilles des parcs et des jardins publics comme Victoria Park, Temple Gardens, Lincoln's Inn Fields et nombre d'autres.

Mais il reste les carrés, les célèbres carrés du West-End. La plupart d'entre eux appartiennent à des particuliers. Ils datent presque tous du 18e siècle. Les maisons sont construites, façade à l'intérieur, tout autour d'un grand jardin, qu'elles enclosent sauf sur le côté de l'avenue. Une partie du loyer des maisons va pour l'entretien du jardin et les locataires ont chacun une clef qui permet d'ouvrir la grille qui fermait ces jardins. On disait que les enfants du voisinage étaient obligés de jouer dans la rue tandis que de grands espaces que l'on pouvait convertir en parc de jeux restaient libres en plein centre du quartier.

Beaucoup voient dans l'enlèvement des grilles des carrés et des châteaux comme le symbole des temps nouveaux. On espère que comme tombent les grilles pour toujours les barrières qui plus dur que celles de fer se sont dressées entre les classes de la société au cours de l'histoire.

**UN OISEAU
RUSSE A
TERRE-NEUVE**

Ottawa, Canada. — Une mouette à trois doigts a volé de l'île russe de Kharlov jusqu'à Terre-Neuve, révèle un rapport communiqué dernièrement au ministère des Mines et des Ressources par le ministère des Ressources naturelles de Terre-Neuve.

Cette grande voyageuse fut prise au port de Bonavista (Terre-Neuve) à l'automne de 1939, et les recherches que l'on a faites ensuite ont révélé que la bague qu'elle portait lui avait été mise à la patte, sur l'île de Kharlov, au cours de l'été 1938, par un ornithologiste du Bureau central du baguage des oiseaux de Moscou. L'île de Kharlov est située dans la mer de Barentz, au large de la côte de Murmansk, à quelque 200 milles à l'intérieur du Cercle Arctique.

La mouette connue sous le nom de mouette à trois doigts de l'Atlantique est un oiseau de la famille des goélands. C'est le plus petit des goélands dont la coloration se rapproche de celle du goéland argenté. La mouette à trois doigts de l'Atlantique ne se voit guère en Amérique du Nord que sur la côte de l'Atlantique.

Le fait que l'on puisse retracer le vol qu'a fait cet oiseau du nord de la Russie à l'est de l'Amérique du Nord démontre clairement le rôle du baguage des oiseaux dans la détermination des routes migratoires, des habitants d'été et d'hiver, des points de rencontre et de la condition générale des oiseaux sauvages. En Amérique du Nord les gouvernements du Canada, des Etats-Unis, du Mexique et de Terre-Neuve effectuent ce travail en collaboration.



PEMPLIN
Ecrivain pour la W. N. A.

**LE MONDE DES
INSECTES EST
FANTASTIQUE**

New-York, (BUP). — M. Raymond L. Ditman, de la Société Zoologique de New-York, a fait connaître l'énorme travail des entomologistes dans leur lutte contre les ravages causés par les insectes. Les entomologistes cherchent à découvrir les parasites des insectes les plus nuisibles. L'insecte est encore le plus grand ennemi de l'insecte. Les oiseaux sont aussi de très grands destructeurs d'insectes que l'homme ne peut détruire qu'à l'aide d'insecticides.

Le monde des insectes est étonnant par sa variété et sa richesse. Dans un acre de terre, on peut facilement trouver 200 espèces d'insectes. Les insectes dépassent en nombre tout le reste du monde animal. On connaît 600,000 espèces d'insectes, mais il en reste encore des milliers d'autres à identifier. Il existe 180,000 espèces de scarabées, dont la taille varie de six pouces jusqu'à l'infinitement petit. Non seulement les scarabées dominent-ils en nombre le monde des insectes mais ils constituent aussi le plus grand groupe simple de tout le règne animal. Il en existe 20,000 espèces en Amérique. Il y a 80,000 espèces de mites et de papillons dont l'envergure des ailes varie de 11 pouces à 1-10 de pouce. Il y a 60,000 espèces d'araignées, d'abeilles, de guêpes et 50,000 espèces de mouches et de moustiques.



ATKINS
Ecrivain pour la W. N. A.